

MERCURE SUISSE, O U RECUEIL

D E

*Nouvelles Historiques ,
Politiques , Littéraires ,
& Curieuses.*

SEPTEMBRE 1737.



NEUFCHÂTEL,
DE L'IMPRIMERIE DES EDITEURS

M D C C X X X V I I .

Avec Aprobation

A V I S.

L'*Adresse de ce Journal, sera d'orenavant aux Editeurs du Mercure Suisse à Neuchâtel. On est prié de leur adresser francò les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer ; sans quoi elles resteront au rebut. Le Prix est Cinq Livres tournois par année, pris en cette Ville, ou Quatre L. dix sols argent courant de Genève ; & Cinq Livres dix sols monnoie de Berne, rendus franco dans toutes les Villes de Suisse. Les Personnes ci-après indiquées recevront les Souscriptions pour ce Journal.*

A Zurich Mrs. Orrel & C. Imp.
A Berne Mrs. Gottschal & Comp.
A Lucerne Mr. Göldlin au Cheval blanc.

A Bâle le Bureau des Postes & le Bureau d'Ad.

A Fribourg Mr. Repond Lib.

A Soleure Mrs. Joseph Schmid & Comp.

A Schafouse Mrs. Jean & Alexandre Hurter.

A St. Gal Mr. Dan. Hogger.

A Lausanne Mr. Martin Lib.

A Morges Mrs. les frères Blanchenai.

A Nion Mr. le Châtel. Feuillet.

A Vevai Mr. Rouffatiér.

A Yverdun Mr. Demiére.

A Moudon Mr. De Vère.

A Genève Mr. Gabriel Aubert.

A Montbéliart Mr. le Maîtrebourgeois de Mougeot.

A Paris Mr. David Lib.

A Lion Mr. Plaignard.

A Mafseille Mr. Jersin.

A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.

A Besançon Mr. Charlot au Bur. des P.

A Salins Mr. Vuillard.

A Pontarl. Mr. Parguez le Cadet.

A Arbois Mr. Cretin Dir. des Postes.

A Strasbourg Mr. Dulsecker Fils, Lib.

A Nanci Mr. Antoine Lib.

A Francfort Mr. François Varrentrap Lib

A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.

A Ratisbonne le Bur. des Post.

A Vienne Mrs. Lehman & Monath.

A Augsbourg Mrs. Schletter & Hapbach.

A Ulm Mrs. Barthelomei & Fils.

A Nuremberg Mrs. Paul & J. G. Loettner.

A Berlin Mr. Rudiger Lib.

A Amsterdam Mr. Jaques Desbordes Lib.

A Londres Mrs. Goffe, Prevost & Comp

A Rome Mr. Dubuiffon Recev. des Postes de Fr.

A Gènes Mr. Regni Dir. des Postes.

A Milan le Bureau des Postes.

A Pavie Mrs. les Frères Guidotti.

A Turin Mrs. Succarel & Tolosan au Bureau des Postes.

A Venise Mr. Bonhomio Algarotti

A Naples le Bureau des Postes.



MERCURE SUISSE,

OU

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITTERAIRES ET CURIEUSES.

SEPTEMBRE 1737.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. La Guerre contre les *Turcs* fait toujours l'objet de la plus sérieuse attention de la Cour Impériale. Voici la suite du Journal de la grande Armée ; depuis ce que l'on en a dit le Mois dernier.

A 2

Le

Le 6. du Mois passé, on fit partir pour Procopia, dans la Basse Servie, vers les Frontières de la Bosnie & de l'Albanie, un Détachement de 1000. Chevaux, d'un pareil nombre de Fantassins & de 300. Hussars, sous les Ordres du Général Schmettau, pour examiner & occuper les Postes que l'on jugeroit les plus propres à conserver la communication avec Novi Bazar, dont nos Troupes se sont emparées. On reçut une Lettre du Général Doxat écrite de Mufta Bacha Palanqua, par laquelle il mandoit que le Château de cette Place ne pouvoit être attaqué sans Canon, & sans y attacher le Mineur.

Le 7. trois Régimens de Cuirassiers, destinés à aller renforcer le Corps du Comte de Khevenhüller devant Widdin, se mirent en marche. On commença à transporter les Provisions & Munitions de Guerre des Magazins de Ravena dans ceux de Nitla, afin de pourvoir cette Forteresse de tout le nécessaire.

Le 8. sur l'avis que le Général Schmettau étoit arrivé avec son Détachement à Procopia, on lui envoya un Exprès pour l'informer que le Bacha de Pistrina assembloit un gros Corps de Troupes sur la Rivière de Vaider, dans le dessein à ce qu'il paroisse de l'aller attaquer. On apprit que le Général de Khevenhüller avoit passé le 5. l'important défilé de Passo Angusto, où il auroit pu être arrêté par 100. Hommes, & que le même jour il s'étoit avancé à Raffa Ger-
niza

niza; mais que faute de pain, il avoit été obligé de repasser le Timoc, afin de recevoir plus commodement les Vivres, qui devoient lui venir d'Orsova, & que le 6. il avoit posé son Camp près de Gieslaniza, à quelque distance du Danube. On détacha les Régimens de Wurinbrand & de Palsi, sous les Ordres du General Miglio, pour renforcer le Corps du Comte de Khevenhuller.

Le 9. on détacha encore quatre Régimens vers la Rivière d Timoc. Le reste de l'Armée fit un petit mouvement & alla se poster à Uresina. On aprit que le Général Schmettau étoit arrivé le 8. au soir à Kessumblia; mais avec beaucoup de peine, n'ayant trouvé sur la route, ni Pain, ni Vivres, ni Habitans, & que faute de Provisions, il lui étoit difficile de gagner Novi-Basar. Sur cet avis, on fit partir incessamment vers Procopia quelques Chariots chargés de Pain & autres Provisions, & l'on envoya ordre, au Général Schmettau, de tâcher de faire conduire à Novi Basar de la Poudre, du Plomb & autres Munitions, d'autant qu'on avoit appris qu'il y en manquoit, & qu'on craignoit que les Turcs, qui avoient déjà ataqué infructueusement la Garnison Impériale, ne revinssent en plus grand nombre. On reçut avis que le Lieutenant Colonel du Régiment de Psttenkorn, qui avoit été détaché de ce côté là, étant tombé dans une Embuscade, s'étoit défendu avec tant de valeur,

A 3. qu'a-

qu'après un long Combat, il avoit repoussé les Turcs, qui avoient perdu plus de 300. Hommes; mais que ce brave Officier avoit eu le malheur d'être tué dans cette Action, avec 50. Hommes de son Détachement; le reste s'étant rendu à Novi Basar.

*Le 10. on fit partir pour Novi Basar des Garçons Boulangers, & divers Médicamens pour le service de la Garnison, qui est dans cette Place, sous les Ordres du Colonel Lentulu, *. On aprit ce jour là, que le General Schmettau s'étoit mis en marche de Cossumlia pour Badajova, où il espéroit de trouver une quantité de Vivres suffisante pour ses Troupes, & que de là il se rendroit à Novi-Basar. Surquoi on lui envoya un Exprès portant ordre de se retirer, avec les Troupes Allemandes, pour venir rejoindre l'Armée, au cas qu'il ne vit pas jour à se maintenir dans ce Pais là, ne pouvant pas compter sur un prompt secours, à cause de son éloignement On aprit aussi que le Comte de Kevenhüller étoit arrivé le 8. à Grosnick, & qu'il se rendroit le 10. à Goregora, où il atendroit les deux Régimens qui avoient encore été detachés sous les Ordres du Comte de Ciceri, pour le joindre. Ce Général envoya au Comte de Seckendorf la Copie d'une Lettre écrite par Effendi Osman, Interprète de Widdin, à un Officier des Troupes*

* Cet Officier, qui a beaucoup d'expérience dans l'Art Militaire est Bernois.

pes Impériales, pour lui donner part que le Bacha de cette Place avoit reçu une Lettre du Grand Visir pour le Duc de Lorraine, ou pour le Général Commandant, qu'il enverroient à S. A. R. par un Chiaoux, à moins qu'on n'aimât mieux la faire prendre à Widdin. Le Comte de Kevenhüller prit ce dernier Parti.

Le 11. on reçut avis du Commandant d'Orsova, qu'il avoit envoyé par Terre quantité de Pain pour le Camp du Comte de Kevenhüller; & qu'il feroit partir par Eau un grand Convoi de toutes sortes de Provisions, pour se rendre du côté de Widdin. On dépêcha ce jour là un Express à l'Amiral Palavicini, pour le prier de se rendre à Orsova, & d'y envoyer en attendant des Matelots & autres choses nécessaires, pour armer les deux Vaisseaux de Guerre qui y sont, afin de pouvoir s'en servir.

Le 12. on aprit que les Turcs, depuis la levée du Siège de Banjalucka, se dispoient à faire des Courses dans l'Esclavonie & dans la Servie; qu'un Aga, à la tête de 1000. Chevaux & de 1500. Fantassins, avoit passé la Morave, dans le dessein d'enlever le Capitaine Ciffer, qui étoit à Rominiza avec sa Compagnie; mais que ce dernier en ayant été informé à tems s'étoit retiré, avec son Monde, dans le Fort d'Isatacker; que cet Aga avoit ensuite pris sur la droite; & que divers autres Partis Ottomans étoient sortis de la Bosnie, pour aller ravager la Servie Im-

périale : Ce qu'il étoit difficile d'empêcher , à cause de la trop grande étendue du Pais. On envoya incessamment des Ordres par tout pour assembler les Milices , afin de s'opposer à ces Courses.

Le 13. le Baron de Leutrum , Commandant de Niffa , reçut une Lettre du Général de Schmettau , écrite du 11. portant qu'il n'avoit point de nouvelles du Colonel Lentulus ; & qu'ainsi il balançoit s'il partiroit de Pristina pour l'aller joindre. Il ajoutoit que la conservation de Novi - Passara étoit importante ; mais qu'il étoit encore plus nécessaire d'occuper Petschi , qui étoit un Passage de la Bosnie , & qu'il faudroit pour cette Entreprise au moins six Pièces de Canon de 12. Livres de Bâles , & 3000. Hommes d'Infanterie.

Le 14. on reçut encore deux Lettres du Général de Schmettau , du 12. Il mandoit qu'il avoit été obligé de retourner à Cossumlia & à Procopia , parce qu'on ne pouvoit avoir de Pain à Pristina , faute de Fours & de Sel ; que la Viande y étoit en abondance , & que les Habitans de ces Quartiers lui avoient donné volontairement 1000. Moutons & 40. Bœufs ; qu'il avoit envoyé au Colonel Lentulus à Novi-Passara le Colonel Feltetiz avec tous ses Hussars , 200. Hommes de Cavalerie Allemande , autant d'Infanterie , des Munitions , des Médecins , des Chirurgiens & des Boulangers ; & qu'il atendoit les Ordres du Général en Chef à Procopia. On lui
envoia

envoia du Pain pour quatre jours, avec ordre de laisser repaſer ſon Détachement dans cet Endroit, & de ſe rendre à l'Armée : Ce qu'il exécuta le même jour. On reçut une Lettre du Comte de Khevenhüller, datée de Préjova, qui eſt 6. ou 7. lieues au delà du Timock, avec la Copie de celle qu'il avoit écrite au Bacha Commandant de Widdin, pour le ſommer de rendre cette Place ; comme auſſi les Originaux de pluſieurs Lettres, interceptées par le Général Comte de Wallis. Elles aprenoient entr'autres qu'il y avoit 230. Pièces de Canon dans cette Fortereſſe ; mais qu'il ne reſtoit qu'un ſeul Canonier pour chèque Pièce. Le Comte de Wallis mandoit auſſi, que l'on avoit entendu tirer 24. Coups de Canon à Nicopolis, & qu'il étoit arrivé 4000. Turcs dans les environs de cette Place. Le Général Ghilani écrit de Buchareſt, dans la Valachie, que le Grand Vizir avoit été dépoſé & rapellé ; que le Bacha de Caramanie étoit parti avec le titre de Bacha à trois Queues, pour ſe rendre à l'Armée Ottomane.

Le 15. on reçut avis du Comte de Khevenhüller ; que le Bacha de Widdin aiant répondu à la ſommation qui lui avoit été faite, qu'il étoit réſolu de ſe défendre juſques à la dernière extrémité, cette répoſe l'avoit déterminé à bloquer cette Place le 14. & qu'il laiſſeroit les Bagages à Pranova.

Le 16. à la pointe du jour le Comte de Seckendorff.

kendorf, se transporta lui même à quelques lieues du Camp, pour reconnoître les Ennemis qui marchoient, disoit-on, du côté de Procopia, mais il reconnut que c'étoit une fausse alarme. A son retour il trouva un Capitaine, dépêché de Novi Basar, par le Colonel Lentulus, pour l'informer que les Turcs s'augmentoient dans les environs de Mitrovvitz & de Petscha, & que les Clementins, les Albanois & les Rasciens bien intentionnés l'abandonnoient peu à peu. Le Comte de Beckendorf renvoia ce Capitaine avec ordre au Colonel Lentulus, de raser les Fortifications de Novi Basar, de se retirer avec son Monde au Fort de Cossumblia, d'où il entretiendrait communication avec Procopia & Nissa.

Le 17. on dépêcha un Exprès au Lieutenant Général Baron de Friele, portant ordre de s'arrêter avec l'Infanterie Saxonne aux environs de Belgrade, afin de veiller à la sûreté de la Save, & secourir en cas de besoin le Commandant de la Forteresse de Sabactz, sur l'avis que les Turcs paroissent vouloir en former le Siège. On dépêcha un autre Exprès au Prince de Saxe Hildburghausen, pour qu'il fit embarquer au plutôt toute son Infanterie pour Raaska, & qu'il y envoie aussi la Cavalerie, par Terre.

Le 18. on reçut avis du Comte de Khevenhüller, que pour investir & bloquer entièrement Widin, il avoit besoin d'un plus grand nombre de Troupes; que dans tout ce Canton il n'y avoit

avoit pas une goutte d'Eau, excepté celle du Danube, dont les bords étoient fort élevés, mais que les Fourrages étoient abondans; qu'il comptoit d'achever le 16. le Pont qu'il faisoit jeter sur le Danube, aiant reçu les Barques qui devoient y être employées; Et que les deux Vaisseaux de Guerre qu'il atendoit étoient pareillement arrivés.

Le 19. on aprit que les Turcs avoient embarqué à Nicopolis, à bord de plusieurs Saïques : 3000. Hommes pour les jeter dans Widdin, Surquoi on envôia ordre aux Généraux de Khevenhüller, Et de Wallis, de faire occuper les endroits les plus étroits du Danube, de l'un Et de l'autre côté de cette Rivière, afin d'y planter du Canon, Et empêcher de cette manière le passage de ce secours.

Le 20. le Comte de Seckendorf, Général en Chef, partit du Camp d'Uresina, deux heures avant jour, prenant la Route de Mussa-Bassa Et de Pirat, pour visiter ces Postes avancés, Et reconnoître les chemins Et les environs de ces Quartiers là. Il étoit acompagné du Prince de Modène, Et des Generaux Philipi Et Schmettau.

Le 21. au matin, le Général Commandant revint au Camp. Il y trouva des nouvelles du Comte de Khevenhüller, qui lui aprenoient qu'il n'avoit pas été possible d'empêcher l'entrée du secours de 3000. Hommes dans Widdin. On recut le même jour des Dépêches du Colonel Lentulus,

por-

portant qu'il avoit été renforcé par la jonction du Colonel Festetiz, avec 800. Hommes, tant Cavalerie & Hussars, qu'Infanterie; qu'on ne pouvoit lui couper la communication avec Nissa par Krussovatz, quoi qu'il y eut entre deux trente lieues de Chemin; que les Clementins lui aient donné des Otages, & qu'il leur avoit envoyé à la requisi-
tion, un Capitaine, un Lieutenant & 70. Hussars, pour marque de Protection & d'assistance de la part des Impériaux.

Le 22. on aprit de Belgrade, de Sabatsch, d'Essegg &c. que quelques Mille Turcs avec du Canon, aiant passé la Save, s'étoient avancés vers Bellina, & jusques à une demi lieue de Sabatsch; mais que le Comte de Valvasor, Lieutenant-Colonel du Régiment de Seckendorf étant sorti de cette dernière Place, avec un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pour le repousser, ils s'étoient aussi tôt retirés, après avoir pillé Baranjavas & cinq Villages.

Le 24. le General Schmettau partit du Camp pour aller exécuter une Commission importante auprès du Comte de Khevenhüller; mais étant tombé malade à Gorgoïchoffze, le Général Engelshoffen, qui l'accompagnoit continua sa route seul.

Le 24. on aprit par le Colonel Lentulus, qu'un Détachement Impérial s'étant approché de la Palanque de Pinza, la Garnison avoit demandé d'en sortir, & d'être conduite en lieu
de

de sûreté ; que le Major Général Comte de Daun , s'étant emparé du Poste de Jénitza , où il y avoit 800 Turcs qui avoient pris la fuite , & qu'on leur avoit tué 13. Fuiards ; que ce Poste étant presque sans défense on l'avoit rasé. On aprip d'un autre côté que 3000. Turcs aiant ataqué la Palanque de l'argoman , avoient obligé les Raiciens , qui étoient dedans , de l'abandonner. & de se retirer derrière la Rivière de Ierin ; que le Bacha de Tabernick avoit fait massacrer , sans distinction d'âge ni de Sexe les Habitans de sept Villages de Bosnie ; & brûler leurs Maisons , parce qu'ils s'étoient soumis à l'Empereur .

Le 25. on fit partir un Quartier Maître ; pour aller tracer un nouveau Camp près de la Morave. Le fameux Partisan l'ethin reçut ordre de se rendre incessamment à Pirot , Poste important par sa situation , outre que 120. Villages en dependent. On fit partir aussi un Renfort pour cette Garnison , sur l'avis que 14000. Turcs marchaient de ce côté là.

Le 26. le Capitaine des Guides , à la tête de 100. Volontaires , & de quelques Habitans du Pais , ataquâ dans les Montagnes de Sevigrod & de enivela quelques Mille Turcs , dont il en resta 150. sur la Place & le reste fut mis en fuite. On fit aussi plusieurs Prisonniers , on prit divers Drapaux & un grand nombre de Chevaux.

Le Comte de Seckendorf partit le 27. pour aller

aller à Pristol conferer avec le Duc de Lorraine. Le 28 l'Infanterie quitta le Camp d'Uresina & se rendit à celui qui avoit été marqué à Dubliza près de la Morave. Le 31. la Cavalerie, & l'Artillerie de Campagne, qui étoit devant Nassa prirent la route du même Camp. On reçut avis que le Colonel Lentulus, après s'être emparé de quelques Fortereffes Turques, avoit pris par Capitulation le Bourg de Seniza, & que les Rasciens, au nombre de 4000. avoient, à la vue de ces progrès, pris les Armes en nôtre faveur. On aprit aussi que plusieurs Vainodes & riches Particuliers Grecs avoient formé le dessein de se rendre avec leurs Familles & leurs Efets dans les Terres de l'Empereur, pour y demeurer jusques à la fin de la Guerre. L'Archevêque de Scopia, entr'autres, avec plus de 100. Familles, avoient déjà pris ce parti.

Le Comte de Seckendorf arriva le 1r. de ce Mois au Camp de Deschniza. Le 2. on ordonna au Régiment Saxon de Haxthausen d'aller joindre le Corps du Comte de Khevenhüller. On reçut ce jour là des Lettres du Prince de Saxe Hildburghausen, portant que les Turcs, après avoir traversé la Save & occupé Belina, abandonné lâchement par les Rasciens, s'étoient tellement dispersés qu'il n'y en avoit pas 3. à 4000. ensemble dans la Bosnie. Le Comte de Wallis aiant demandé un Renfort de Cavalerie, pour être en état de faire tête aux Turcs, qui continuoient

noient de se fortifier dans la Valachie & dans la Moldavie, on envoya ordre aux Régimens d'Althan & de St. Ignon de retourner de ces côtés là.

Le 3. on aprit que le Colonel Lentulus arri-
veroit le 2. à Czalzack avec sa Cavalerie, & que
son Infanterie s'y rendroit le jour suivant. Le
Comte de Seckendorf alla le 4. jusques à Gu-
nis où l'Armée devoit aller camper. Le 5. on pré-
para les Provisions de bouche nécessaires pour la
marche de l'Armée. Le Lieutenant Colonel St.
André partit pour Nissa, où il doit prendre le
Commandement de la Milice du Pais, & la dis-
cipliner. Le Général Leutrum, Commandant de
cette Place, étant tombé malade, le Général
Doxat, exerce ses fonctions par intérim. Le Gé-
néral Comte Charles l'alsi & le Comte Zobor
sont pareillement indisposés. Le Prince Charles de
Lorraine qui est convalescent, s'est rendu à
Presbourg; & le Grand Duc de Toscane son
Frère est parti pour Vienne.

Le 6. on détacha un Capitaine & 130. Fan-
tassins, avec quelques Charpentiers, pour réparer
les Chemins & faciliter la marche de la grande
Armée. On reçut avis du Comte de Khevenhul-
ler, qu'il avoit fait partir cinq Régimens d'In-
fanterie & quatre de Cavalerie pour rejoindre la
grande Armée; & que les deux Régimens de
Cavalerie de Bathiani & de Portugal avoient
passé le Danube pour entrer dans la Valachie.

Il ajoutoit que les Turcs avoient encore fait entrer à Widdin plusieurs Saïques armées. On apprit pareillement qu'il étoit sorti de Nicopolis, 1500. Janissaires, avec 23. Vaisseaux pour attaquer le Poste d'Islaz, où le Baron de Hagenbach commandoit; mais que cet Officier aiant été averti à tems s'étoit retiré avec son Monde à Calfacal; que les Ennemis avoient brûlé Islaz & quelques autres Villages de Valachie. Sur cet avis on envoya ordre au Général Damnitz, de se rendre à Czajova avec un Détachement suffisant pour couvrir le Pais. On a été informé de plus que le Prince Ragotski & le Bacha de Caramanie étoient en marche avec une nombreuse Armée de Turcs. & de Tartares, pour se jeter dans la Transilvanie, du côté de Bistritz.

Le 8. l'Infanterie Impériale quitta le Camp de Dubliza, & marcha le long de la Morave, pour se rendre dans celui de Guriz, Le Colonel Lentulus aiant fait savoir que les Turcs se fortifioient près d'Ufitza, d'où ils se jetteroient peut être sur Czalzak, on fit hâter la marche des Troupes vers Kruschovvatz, où elles campèrent le 10. On apprit le 12. que ce Colonel avoit envoyé un Détachement de 300. Hommes pour s'emparer de Posséga, distant de deux lieues d'Ufitza. Les Maladies continuent dans l'Armée Impériale; surtout parmi les Officiers; & il y a beaucoup d'apparence que l'on ne formera aucune entreprise importante le reste de la Campagne, puisque l'on abandonne le Siège de Widdin.

Le

Le Prince de Saxe Hildbourghausen est actuellement campé à trois lieues de Gradisca, où il attend le retour d'un Courier qu'il a dépêché à Vienne, pour recevoir les Ordres de la Cour.

LA Cour Impériale est à *Halbthurn*, depuis le 17. de ce Mois, pour y prendre le divertissement de la Chasse. Le Grand Duc de *Toscane*, Duc de *Lorraine*, qui est de retour de l'Armée depuis le 7. s'est rendu aussi à ce Château, avec la Sérénissime Archiduchesse son Epouse & le Prince *Charles* son Frère. La Cour a reçu un Exprès de *Niemirow* avec avis de ce qui se passe aux Conférences. On assure que les Plénipotentiaires du Grand Seigneur apportent beaucoup de facilité dans les Négociations, & qu'ils se relâchent sur beaucoup d'Articles auxquels on ne s'atendoit point. Ils insistent préalablement sur un *Armistice*; & l'on assure que l'Exprès que l'on a renvoyé est chargé d'un Plein pouvoir de la part de S. M. I. sur cet Article particulier, dont la décision ne dépendra que du consentement de la Cour de *Russie*.

R U S S I E.

PETERSBOURG. On a imprimé & publié en cette Ville une Relation circonstanciée de tout ce qui s'est passé à la prise d'*Oczakow*.

kow. Les Troupes *Russiennes*, ainsi qu'on l'a dit le Mois passé, se sont emparées de cette importante Forteresse, en moins de trois jours d'ataque, & d'une manière très glorieuse. Cette Relation porte, que la Garnison étoit de 23000. Hommes; que le nombre des morts enterrés jusques au 20 Juillet monte à plus de 17000. parmi lesquels il y avoit 5. Bachas à 2. Queûes, sans comprendre ceux qui ont été noies dans la Mer, ou ceux qui ont été ensevelis sous les ruines des Magazins qui ont sauté en l'Air. Les Prisonniers sont, le *Seraskier Saghia*, Bacha à 3. Queûes, & Gendre du dernier Grand Vizir; *Mustapha Bacha*, Commandant d'*Oczakow*, Bacha à 2. Queûe; *Osman-Bey*, Chef des 3000. *Bosniaques*, qui étoient venus de *Bender*; 12. des principaux Officiers du *Seraskier*, & 5. du Bacha d'*Oczakow*; 56. Officiers des *Bosniakes*, *Spahis*, *Jannissaires*, & *Arnautes*; 31 4. Soldats; 200. Domestiques, & 1200. Femmes & Enfans. On a trouvé dans la Place 82. Canons de fonte, 4. de fer, 7. Mortiers, 11. Queûes de Cheval, & les Armes de toute la Garnison, parmi lesquelles il y a des Sabres magnifiques, & plusieurs milliers de Chevaux richement enharnachés. Le butin, tant en Or qu'en Argent & Pierres précieuses, est très considérable, sans parler de plusieurs milliers de Bœufs, de Moutons &c.

Du

Du côté des Ruffiens, il y a eu, suivant la même Rélation, 2. Capitaines & 43. Bas Officiers & Soldats des Gardes Impériales, tués; & des autres Troupes, 1. Colonel, 2. Lieutenans-Colonels, 2. Majors, 30. Officiers & 975. Bas-Officiers & Soldats. Il s'est trouvé parmi les blessés, 2 Lieutenans Généraux, 3. Majors Généraux, 2. Brigadiers, 6. Colonels, 2. Lieutenans-Colonels, 19. Majors, 63. Officiers & 2900. Bas-Officiers & Soldats. Le Velt Marechal Comte de *Munich* a eu un Cheval tué sous lui, & son Chapeau & son Habit ont été percés de plusieurs Balles. Le Prince DE BRUNSVICK a eu pareillement un Cheval tué sous lui, & son Habit percé de quelques Bales: Un Page fut tué a côté de S. A.

Les 18. Galères Turques, qui étoient à la Rade d'*Oczakow*, voyant cette Place prise, mirent le même jour à la Voile & on les perdit bien tôt de vue. Les Troupes, *Russiennes* qui avoient été employées à l'Ataque, retournèrent le lendemain au Camp, où l'on envoya aussi l'Artillerie. On nomma le Major Général *Bashmetows* pour commander dans *Oczakow*, avec une Garnison suffisante. Le sur lendemain on célébra un jour d'Actions de grâces, pour remercier Dieu d'une Conquête si glorieuse aux Armes de l'Impératrice. Il y eut au Camp, à cette occasion, une

Décharge de 101. Pièces de Canon , & une triple salve de toute la Mousqueterie.

Le 2. de ce Mois , la Cour reçut un Exprès du Velt - Maréchal Comte de *Munich* , avec avis que l'*Armée Russe* étoit venue camper en deça du *Bog* , pour consumer les Fourages qui y sont abondans , & observer en même tems les mouvemens du Seraskier de *Bender* ; de sorte que suivant toute apparence l'*Armée* s'y arrêtera quelque tems. Le même Exprès a rapporté , qu'un Détachement d'environ 2000. Turcs étoit tombé sur l'Arrière Garde de nôtre Armée , mais qu'il avoit été vivement repoussé par les *Cosaques du Don* , qui en avoient tué le plus grand nombre.

Le *Seraskier Saghia* , qui a été pris à *Oczakow* , a été conduit avec les autres Prisonnier à *Perewolozna*. On a encore trouvé à *Oczakow* , sous les décombres , plus de 1000. Corps morts , & 20. Pièces de Canon & quelques Mortiers que les Turcs avoient enfouis.

On a appris que le Grand Vizir *Mehmed Bacha* , qui commandoit l'*Armée Ottomane* près de *Bender* , avoit été rapellé & déposé , & que la Porte avoit donné le Commandement de l'*Armée* au Seraskier Bacha de *Bender*. Ce nouveau Général a depuis traversé le *Danube* , pour aller recevoir l'Enseigne de *Mahomet* , & il s'est mis à la tête de l'*Armée Ottomane* , campée à 20. Milles d'*Oczakow* , de l'autre côté du *Bog*.

On a publié aussi en cette Capitale une Relation des Opérations du Général *Lasçi* dans la *Crimée*. Voici ce qu'elle contient en substance. Le Général *Lasçi*, étant arrivé le 23. Juillet à 29. Werstes de la Ville de *Bassar*, fut ataqué par le *Kan* en Personne, avec un Corps considerable de Tartares. L'ataque fut d'abord vigoureuse; mais après quelques décharges, les Ennemis se virent contraints de se retirer vers les Montagnes, où ils furent poursuivis par les *Cosaques* & les *Calmuques*, qui en tuèrent un grand nombre. Le lendemain, ces mêmes Troupes furent en course & revinrent avec environ 1000. Prisonniers & quantité de Bestiaux. Le 25. toute l'Armée marcha du côté de *Bassar*, & les Russiens mirent en fuite nombre de Tartares, qui vouloient s'oposer à leur passage. On découvrit près de la Ville sur une hauteur, qui paroissoit fortifiée, un Corps de Troupes, qui selon le raport des Prisonniers, étoit composé de 12. à 15000. Hommes. Surquoi on détacha 2. Régimens de Dragons & tous les *Cosaques* & *Calmuques* pour aller ataqer ce Corps & s'emparer de *Bassar*: Les *Turcs* furent mis en déroute, & la Ville fut prise, pillée & réduite en cendres. Cette Place étoit considerable: Il y avoit 38. Chapelles Musulmanes, 2. Eglises Greques & Arméniennes; plus de 10000. Maisons, & quantité

d'Edifices publics , la plûpart bâtis de Pierre. Les *Ruffiens* y firent un butin inestimable. La Ville de *Bassar* étant située dans les avenues des Montagnes , où les Passages sont fort étroits , & l'Armée manquant d'ailleurs de Fourages , le Général *Lasci* retourna sur ses pas & alla camper à un Endroit nommé *Romajem*. Le 26. l'Armée étant dans la Plaine , on vit les Ennemis , au nombre de 70000. Hommes s'avancer de l'autre côté de la Rivière de *Karaff*. On détacha quelques Régimens d'Infanterie & de Dragons , avec les *Cosaques* & les *Calmuques* , pour passer la Rivière. On se canonna de part & d'autre pendant quelque tems ; les *Cosaques* & les *Calmuques* vinrent aux mains à diverses reprises avec les Ennemis , qui furent enfin obligés de se retirer avec une grande perte. Le même jour un Détachement de 2000. *Calmuques* , qui avoient été envoyés dans les Montagnes , revinrent au Camp avec plus de 1000. Prisonniers , & un Butin considérable. Le Général *Lasci* emploïa les jours suivans , jusques au 1. Août , pour se rendre de la Rivière de *Karaff* à l'embouchure de celle de *Sangarski*. Pendant sa marche , il fit réduire en cendres tous les Bourgs , Villages & Habitations des Tartares , qui étoient sur la route , dont le nombre se monte à plus de 1000. & l'on enleva près de 60000. Bestiaux , qui furent

furent conduits au Camp. Le 2. Août , on fit passer la Riviere de *Sangurski* à une partie de l'Armée. Vers le midi les Tartares parurent avec toutes leurs forces pour s'opposer à ce passage : Ils avoient été renforcés par un Corps de 20000. Turcs , tant Cavalerie qu'Infanterie , venu depuis peu de *Cassâ*. Ils s'approchèrent d'une Werste & demi des *Russiens*. On détacha contre eux quelques Régimens d'Infanterie & de Dragons ; & après qu'on les eut canonnés pendant 4. heures , ils se retirèrent avec une grande perte. Le 4. le Velt Maréchal Lasçi passa la Rivière avec le reste de l'Armée , dans le dessein de se reposer quelques jours dans ce Canton , où les Fourages sont fort abondans.

D A N N E M A R C K

COPENHAGUE. Madame la Margrave Douairiere de BRANDEBOURG - GULMBACH , Mère de la REINE , mourut en cette Ville le 23. du Mois dernier , dans la 70. année de son âge.

Mr. *De Chavigni* , Envoié Extraordinaire de la Cour de France , arriva ici le 21. du passé , & ce Ministre eut Audience de L^{le} M^{te}. & de la Famille Roiale , dans les commencemens de ce Mois.

Il est arrivé en cette Ville plusieurs Etran-

gers , pour acheter des Marchandises venans de la *Chine* , que la Compagnie exposera en Vente dans le courant de ce mois. Le Roi s'applique à faire fleurir le Commerce dans ses Etats & à favoriser les Manufactures. Il a paru un Edit , qui ordonne à tous ceux qui tirent des Pensions ou des Apointemens de la Cour , d'en avancer le 10. pour cent aux Manufactures , lesquels leur seront remboursés après le terme d'une Année & demi , en Marchandises du produit des Fabriques , à leur choix. Ces Manufactures reussissent parfaitement , & il en sort actuellement des Draps , qui ne le cèdent en rien à ceux de *Leiden*.

F R A N C E

PARIS. Le 31. du passé , la REINE alla , pour la première fois depuis ses Couches , entendre la Messe à la Chapelle du Château de *Versailles* , où Elle fut relevée par M. le Cardinal DE FLEURI , Grand Aumônier de S. M.

On a appris de *Rochefort* ; que le Vaisseau de Guerre le *Juste* , nouvellement construit , étoit prêt à mettre à la Voile. Ce Vaisseau , de 90 Pièces de Canon , est à 3. Ponts & l'un des plus beaux qu'il y ait sur nos Côtes : Il revient à pres de 2 Millions tout équipé.

L'Abbé

L'Abé de *Bonac*, qui n'a que 13. ans, prit possession, le 29. du passé, du Canoncat de *Nôtre Dame*, dont l'Abé de *Biron* s'étoit démis. Ce jeune Abé est né à *Constantinople*, dans le tems que le Marquis de *Bonac* son Père étoit Ambassadeur du Roi à la *Porte*.

Le 1^{er} de ce Mois, Mr *Blan'in*, Avocat en Parlement & Lieutenant Général de la Ville de *Châteaunichon*, Généralité de *Moulins*, présenta un Mémoire, à S. Em. le Cardinal Premier Ministre, au sujet d'un Secret pour guérir & prévenir toutes sortes de Goutes, par un Thé fait avec des Simples, dont il s'est guéri lui même, & plusieurs Personnes du premier Ordre ataquées de ce mal Son Mémoire a été renvoyé à Mr. *Chicoineau*, Premier Médecin du Roi, qui a eu plusieurs Conférences avec lui, & auquel il doit remettre ce Secret. On se sert de ce Thé pour l'intérieur: Il entraîne l'humeur de la Goute par les urines; & pour fortifier les Parties affoiblies, il y a un Baume, qui joint aux Peaux Divines du Sr. *Cordier*, si connues en *Europe*, ne laisse, dit-on, aucun ressentiment de douleurs aux Gouteux les plus invétérés. On assure qu'il aura une Pension du Roi, Personne jusques ici n'ayant trouvé un pareil secret.

Le 3. de ce Mois, on acheva de plaider le Procès de M^{me}. la Princesse DE MODENE
contre

contre Mr. le Duc d'ORLEANS. Ce Prince généreux & équitable, croiant que l'intention de feu Mr. le Duc d'ORLEANS son Père, avoit été de constituer en Argent fort la Dot de c tte Princesse, lui fit offrir de lui paier sur ce pié là ce qui lui reste dû, avec les Intérêts tels que de Droit: Ce qui va à L. 390000: Le 5 Mr. *Gilbert de Voisins*, Avocat Général, porta la parole dans cette importante Affaire, & aiant résumé avec beaucoup d'ordre & de précision les raisons pour & contre, il conclut contre Mme. la Princesse de Modène, pour faire déclarer sa Renonciation indissoluble, en lui acordant le supplément de la Dot en Argent fort avec les intérêts, selon les ofres de Mr. le Duc d'Orléans, dont il loua beaucoup l'intégrité & la Vertu. L'Arrêt du Parlement fut conforme à ces Conclusions. Les parties furent mises hors de Cour & de Procès, Dépens compensés &c.

Le Roi a acordé une diminution de 9 Millions sur les Tailles de l'Année prochaine, en faveur des Généralités qui ont souffert de la Grêle.

Les Députez du Parlement, qui avoient été le 6. à *Versailles*, présenter au ROI les itératives Remontrances de cét Auguste Corps, firent rapport le 7. aux Chambres assemblées de la Réponse de S. M. dont voici la teneur: *Je saurai bien toujours maintenir les Maximes*
de

de mon Roïaume : Je compte qu'on ne s'écartera jamais du respect qui m'est dû. Le Parlement a enrégistré cette Réponse, & a fait en même tems l'Arrêté suivant : La Cour, les Chambres assemblées, a arrêté que la Compagnie, en conséquence de la Réponse que le Roi a donné à entendre à son Parlement, continuera toujours de maintenir les Maximes du Roïaume, notamment en ce qui concerne la nécessité du concours de l'Autorité Royale, pour donner aux Loix de l'Eglise le Caractère de Loix de l'Etat : Et au surplus, qu'elle ne cessera de donner audit Seigneur Roi, dans tous les tems, des marques de son respect pour sa Personne sacrée, & de son zèle pour le maintien de l'ordre & de la tranquillité publique.

Le 11. de ce Mois, Monseigneur le DAUPHIN & MADAME tinrent sur les Fonts de Batême, dans la Chapelle de Versailles, un Fils nouvellement né à M. le Duc de Chatillon, que l'on nomma Louis Gaucher.

Le Chevalier Jean François Brignola, est attendu de Gènes, avec Caractère d'Envoïé Extraordinaire de cette République, pour faire des excuses à S. M. de l'insulte faite au Pavillon François, par des Sbires Génois, qui enlevèrent un Prisonnier, réfugié dans une Tartane François. On assure que ces Sbires ont été condamnés aux Galères. Il s'est tenu diverses Conférences entre nos Ministres & celui

lui de *Gènes*, à l'occasion des Affaires de *Corse*; dont le resultat a été que S. M. fournira à la République un nombre suffisant de Troupes pour soumettre les Mécontents de cette Isle.

Le Roi partit le 23. pour *Fontainebleau*. Monseigneur le *Dauphin* s'y rendit le 25. & la Reine le 26. Les Ministres d'Etat & la plupart des Ministres Etrangers ont aussi suivi la Cour.

Actions de la Compagnie des Indes 2055.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le 29. du passé, Mr. *Fitzgerald*, Ministre Plénipotentiaire du Roi d'*Espagne*, eut sa première Audiance du Roi à *Hamptoncourt*; & il remit ses Lettres de Créance à S. M. Ce Ministre fut ensuite admis à l'Audiance de la Reine. S. M. Cath. lui a acordé 6000. Pistoles d'Apoinement par année, & 1000. *L. Sterlings* pour bâtir une Chapelle.

Le 5. de ce Mois il se répandit un faux bruit de la mort de la REINE, qui engagea plusieurs Personnes avides du gain, d'acheter ce jour là tous les Draps & autres Etofes noires qui se trouvèrent dans les Boutiques de cette Ville. Elles envoièrent même des Express à *Normich* & à *Spiteal Fields*, pour y enlever

lever pareillement ce qui s'y rencontreroit. Le prix de ces Marchandises haussa le même jour de 20. pour cent. Ce bruit scandaleux n'ayant aucun fondement; ces Personnes ont été la Dupe de leur avidité; & au lieu du gain qu'elles espéroient, elles se sont plongées dans une perte considérable.

Le 9. on administra le Batême, à la jeune Princesse, Fille du Prince de GALLES. L'Archevêque de *Cantorbéri* en fit la Cérémonie, dans l'Appartement de S. A. R. Le Roi & la Reine, qui en étoient Parain & Maraine, furent représentés par le Duc de *Grafton* & par la Comtesse de *Burlington*; & la Duchesse Douairière de *Saxe Cotta*, comme deuxième Maraine, par la Vicomtesse de *Torrington*. La Princesse de *Galles* étoit sur son Lit de parade, dans un De-habillé magnifique. Le Prince de *Galles* étoit aussi dans l'Appartement avec tous les Gentilshommes de sa Chambre. La jeune Princesse fut nommée AUGUSTE.

Le Comte de *Cambis*, Ambassadeur de France, débarqua le 13. de ce Mois avec Madame son Epouse, près de la *Tour*, d'où il se rendit immédiatement après à la Maison qu'on avoit louée pour lui dans le *Quarré d'Or*. Le 14. ce Ministre fit notifier son arrivée à *Hamptoncourt*, au Duc de *Newcastle*, qui étant arrivé en cette Ville le 17. au matin, l'Ambassadeur de France lui fit sa Visite à une heure

heure après midi, & le Duc la lui rendit une heure après. Lors de l'arrivée du Comte de *Cambis*, après qu'il eut mis pié à terre, quelques Commis de la Douane fouillèrent ses Equipages & les bouleversèrent. Ce Ministre, en ayant été informé, porta ses plaintes au Duc de *Newcastle* & au Chevalier *Robert Walpole*. Cinq de ces Commis furent cassés sur le Champ & on leur ordonna d'aller demander pardon à Mr. l'Ambassadeur. Ces Officiers étant allés se jeter aux piés de S. E. Elle eut la générosité d'interceder pour qu'ils soient rétablis. Le 19. ce nouvel Ambassadeur fut conduit à l'Audience du Roi avec les Cérémonies acoutumées.

Actions. Banque 145 $\frac{1}{2}$. *Indes* 178 $\frac{1}{4}$. *Sud.* 101 $\frac{5}{8}$.
Annuités 111 $\frac{3}{8}$.

P A I S B A S.

LA HAIE. On a appris d'*Anvers*, que les Commissaires & Plénipotentiaires de l'Empereur, du Roi de la *Grande Bretagne*, & des *Etats Generaux des Provinces Unies*, avoient commencé, le 27. du passé, leurs Conférences à l'Hôtel de Ville, pour le Règlement d'un nouveau Tarif de Commerce dans les *Pais-Bas Autrichiens*. La Nuit du 6. au 7. de ce Mois, l'Archiduchesse Gouvernante eut
une

une ataqe d'Apoplexie, pour laquelle elle fut saignée trois fois. Cette Princesse se trouva mieux les jours suivans.

Il est arrivé à la *Compagnie des Indes Orientales d'Amsterdam*, sur la fin du Mois passé, 6. Vaisseaux revenant des Indes richement chargés. Ils ont raporte que 8. Vaisseaux de la Compagnie avoient eu le malheur d'échouer, à la Rade du *Cap de Bonne Esperance*, le 21. du Mois de Mai dernier. Sept de ces Vaisseaux s'étant brisés contre les Rochers, ont été entièrement perdus avec tout leur Equipage; mais le 8. aiant été jetté sur un Banc, l'Equipage a eu le bonheur de se sauver.

On apprend de *Cadix*, que la *Flotille de Indes Occidentales* y est arrivée le 23. du passé. Elle consiste en 13. Vaisseaux, y compris deux des Atlogues. On assure qu'elle a à bord 14. Millions de *Piaïres*, tant pour le Compte du Roi, que pour celui des Particulier; 4000. Bales de Cochenille, & quantité d'autres Marchandises.

I T A L I E.

GENES. La République aiant reçu avis de *Lisbonne*, que le Baron de *Neuhoff* y étoit arrivé avec deux Vaisseaux Hollandois, on fit passer dans les Mers de *Corse*, quatre Galeres & deux Barques armées, avec ordre d'ata-

d'ataquer ces Vaisseaux s'ils y paroissent , & d'empêcher qu'ils n'entraissent dans quelque Port de l'Isle de *Corse*. Nonobstant ces précautions , on a appris que ce fameux Aventurier a débarqué à *Aleria* avec des secours d'Artillerie & de Munitions ; & que les Mécontents ont donné à son arrivée les plus grandes démonstrations de joie On espère cependant qu'avec le secours de S. M. T. C. on mettra enfin ces Rebelles à la raison.

Les deux *Barigels* & les huit *Sbires* , qui avoient manqué de respect au Pavillon de *France* , en arrêtant un Homme sur une *Tartane* Française , ont été mis aux Galères , pour donner satisfaction au ROI Très Chrétien , & ils sont actuellement partis.

S U I S S E.

BERNE. Le 23. de ce Mois , la mort enleva à la République M. SAMUEL TILLIER , Seigneur Trésorier du Pais Allemand , Sénateur distingué par sa capacité dans les Affaires d'Etat , par son afabilité , par son application au travail , & par son Amour pour la Patrie. On l'ensevelit avec cérémonie le 26. & son Convois funèbre fut des plus nombreux. Le 27. le Conseil Souverain nomma M. MICHEL FREUDENREICH , ancien Seigneur Banneret , pour remplacer le Défunt dans la Dignité de Trésorier. M. CHRISTOPHLE STEIGUER , fils de feu l'Illustre Avoier du même Nom , fut fait le même jour Conseiller Secret.

N O U.



NOUVELLES LITÉRAIRES.



Ous nous sommes engagés à donner la suite de la Lettre sur la Reünion des Protestans, & nous tenons parole avec d'autant plus de raison, que les Réflexions de l'Auteur, nous paroissent utiles, non seulement aux deux Communions Protestantes, à qui elles s'adressent directement, mais aussi à toutes les Eglises en général, n'y en aiant point où il n'y ait quelque dissentiment. Elles peuvent spécialement être appliquées aux divisions, qui agitent actuellement l'Eglise Gallicane; aux sentimens qui divisent les Thomistes & les Molinistes, en Italie, en Espagne &c; à ceux qui partagent, dans l'Eglise Anglicane, les Evêques & les Presbitériens; aux différentes opinions des Théologiens Réformez d'Allemagne,

de *Hollande*, & de *Suisse*, sur la *Predestination* & sur la *Grace*. En un mot la Doctrine que nôtre Savant Theologien de *Prusse*, presse avec tant de force peut être d'un usage général à tous nos Lecteurs, de quelque Communion qu'ils soient. Que nous nous estimerions heureux, si en publiant detelles Réflexions nous pouvions contribuer à faire régner parmi les Chrétiens le véritable Esprit de l'Evangile, qui est le Support la Paix, l'Union & la Charité !



SUITE DE LA LETTRE de Mr. L. RANDBECK commencée dans le *Mercur* d'Août p. 35. sur le moien le plus certain d'établir la Paix & l'Union entre les Eglises Protestantes.

IL est très aisé, *Monsieur*, de concevoir comment on pourra engager des Personnes prudentes & pacifiques à se prêter au salutaire dessein de la Paix. L'exemple de Mr. MOSHEMIUS ne sauroit détruire la nécessité de l'Union que je presse. Je tombe d'accord qu'il est du nombre des plus Savans Hommes de nôtre *Allemagne*; je ne prétens pas lui rien ôter de son Erudition, de son Eloquence & de ses autres belles qualités; j'estime fort ses Ouvrages, & j'avoue même que j'en ai retiré beaucoup de fruit : Cependant il faut

CON-

convenir d'un autre côté, que j'ai été extrêmement surpris de voir ce Grand Homme souffler le feu de la Discorde, & le reproduire de nouveau de dessous les Cendres qui le couvroient, en publiant sa Consultation, dans le tems que les plus excellens Théologiens des deux Communions s'efforçoient d'avancer ce St. Ouvrage, que les Personnes pieuses acheteroient au prix de leur sang.

Peut on dire que Mr. *Moshemius* ait ignoré les raisons alléguées pour prouver la nécessité de la Paix ? A - t'il lui même répondu aux difficultés qui se trouvent dans la Doctrine de la *Prescience de Dieu*, que le Savant Mr. *VITUS* a pressé avec beaucoup de force après *BAILE* ? Ne savoit-il pas, que presque tous les *Anglois*, la plupart des *François Réfugiez*, nos *Prussiens* & d'autres se sont approchés, il y a long - tems, du sentiment des *Luthériens* touchant la *Grace* &c. Peut il bien digérer le Dogme de la *Consubstantiation* ? N'auroit-il pas mieux convenu à un Théologien Chrétien, ou de se taire, ou de travailler à mieux affermir les Esprits bien disposés pour la Paix, en publiant pour cet effet des Méditations modestes, douces & savantes ? Son Ouvrage n'a servi qu'à entêter les demi Théologiens dans leur opiniâtreté, & à intimider d'autres Personnes qui avoient de très bonnes intentions. Mon dessein n'est pas d'examiner

les raisonnemens de cette savante Consultation : L'illustre *Vitus* l'a réfutée avant moi ; il auroit été à souhaiter seulement qu'il l'eût fait avec moins de bile. Cependant pour dire la vérité , les preuves de Mr. *Moshemius* ne me paroissent pas d'un affés grand poids , pour ébranler en aucune manière les raisons qui établissent la Paix. La principale est prise des conséquences qu'on peut tirer de la Doctrine des *Supra lapsaires*, & si l'on veut des *Infra - lapsaires* ; mais Mr. *Moshemius* n'a rien apporté de nouveau. Les Réformez ont répondu cent fois à cette Objection. Cent fois ils se sont recriés qu'ils détestoient ces dangereuses conséquences : Cent fois ils ont assuré qu'ils consentiroient volontiers qu'on les mit au nombre de ceux qui raisonnent mal , pourvû qu'on ne leur impute pas ces détestables propositions. Ils ont montré mille fois que la Doctrine de la Prescience infallible de Dieu étoit sujette aux mêmes difficultés ; & que l'opinion des Luthériens sur l'*Eucharistie* étoit contraire aux principes de la saine Raison. Nonobstant tout cela les Réformés ont offert la Paix plusieurs fois , & ils ont mis en usage tout ce qui pouvoit adoucir les Esprits de leurs Frères.

Mr. *Moshemius* devoit peser soigneusement ce que Mrs. l'FAFF & TURRETTIN, Théologiens célèbres ont écrit , entr'autres , sur
l'import-

l'importance de ces Controverses. Qu'il considère combien il est rare que les plus savans d'entre les Réformez traitent aujourd'hui en public des Points controversés ; combien ils sont sur leurs gardes , pour ne pas donner occasion à leurs Ennemis de les insulter ; avec quelle force les *Anglois* ; sur tout , & les *François Réformez* pressent dans leurs Ouvrages ce qui est propre à inspirer la vraie Pieté. &c. Qu'il seroit beau de voir les Chrêtiens déclarer , avec Mr *Turretin* , que par raport aux Décrets de Dieu , il suffit de savoir , *que qui croira sera sauvé , & qui ne croira pas sera condamné !* Lors que les Théologiens s'écarterent de cette Règle , ils s'engagent dans des difficultés qu'ils ne sauroient résoudre. Mr. *Moshemius* n'ignore pas ce qui a été dit & écrit sur ce sujet entre le célèbre *Baile* & ses Savans Adversaires. Qu'il éprouve s'il pourra répondre ou non à toutes les Objections qu'on lui fera sur la Prescience infallible de Dieu. Je sai ce qu'il a indiqué , par raport aux conséquences que les *Luthériens* opposent aux Réformez , dans sa *III^{me} Dissertation Théologique* page 108. & suivantes ; mais il ne doit pas ignorer ce que l'on y a répliqué dans le *Miscellan. de Duisbourg Tom. II. page 398. & suivantes.*

Mr. *Moshemius* cite le *Sinode de Dordrecht* , & soutient que les Canons de cette Assemblée,

qui font regardés, suivant lui, comme sacrés chez les *Réformés*, condamnent les Décrets des *Luthériens*. Supposons que les Pères de ce Synode aient condamné les sentimens des *Frères Luthériens*; ne fust-il pas, pour établir la Paix, que les plus grands Théologiens d'entre les Réformez de nôtre tems s'opposent à cette l'écision, qu'ils ofrent si souvent la Paix qu'ils reconnoissent les *Luthériens* pour Frères & pour vrais Membres de Christ? Ne témoignent-ils pas, par la même, que l'autorité de ce Synode n'empêche pas qu'ils ne jugent d'une maniere équitable sur les Articles controversés? Il y a d'ailleurs un bon nombre de Réformés, qui ne font pas plus de cas du *Synode de Dordrecht*, que de plusieurs Conciles où le grand nombre & les plus puissans avoient le dessus. Mr. *Moxhemius* lui même, dans la dernière Section de sa Consultation, fait mention de quelques Réformes, qui souhaiteroient que l'Autorité de ce Synode fut un peu plus resserrée en certains endroits, par rapport à ce que l'on doit croire. Il est certain que les Protestans agiroient d'une maniere sage & conforme à leurs principe, s'ils n'admettoient d'autre règle de leur roiance que l'*Ecriture Sainte*; mais il y a des Gens qui mesurent tout par leur interet, & qui ne s'eloigneroient pas d'un fil de ce qu'ils ont appris de leurs Ancêtres. Ce
n'est

n'est pas là où je veux m'arrêter. Il doit suffire aux Frères *Luthériens*, que les Réformés reconnoissent publiquement que les sentimens des *Luthériens* n'ont pas été condamnés au *Sinode de Dordrecht*, ou que si cela s'est fait en quelque manière, ils souhaiteroient que cela ne fut pas arrivé; que sans avoir égard à ce Sinode, ils offrent la Paix; qu'ils regardent les *Luthériens* comme Frères; & qu'ils souhaitent de voir cette Amitié liée par les nœuds les plus forts. Les Décrets douteux de ce Sinode, touchant la Prédestination, ne doivent point retarder cette Paix, comme le prétend le Mr. *Moshemius*. Il n'ignore point, ainsi qu'on l'a déjà dit, que plusieurs Réformez, parmi les *Anglois* principalement, ont renoncé il y a long tems à ces sentimens trop durs. Ceux qui ont persisté dans leur opinion sont *Supra*, ou *Infra-lapsaires*, ou ils adoptent le Système de *Saumur*: Mais les uns & les autres offrent la Paix & desirer cette Concorde de tout leur Cœur. Qu'est-il donc besoin de recourir de nos jours aux Décrets ambigus du Sinode de *Dordrecht*?

Oh! qu'il seroit avantageux aux Eglises Protestantes, que les Docteurs des deux Communions fussent bien persuadés qu'ils se sont voués uniquement à JESUS CHRIST, le Docteur seul infallible, & non point à *Luther* ou à *Calvin*! Plût à Dieu qu'ils se souvin-

sent qu'ils sont *Protestans* ; qu'en matière de Religion ils ne doivent s'en rapporter qu'à l'Autorité de Dieu même , & conformer leurs sentimens & leurs Décisions à la Révélation , & à la saine Raison , & non point à ce que prescrivent les Formules & les Sinodes ! Mais hélas ! ils oublient souvent ces Principes , & ils ne connoissent pas leur véritable bien.

Supposons enfin que Mr. *Moshemius* & d'autres Docteurs méprisassent les conditions de cette Paix , faudroit-il pour cela perdre toute espérance d'y parvenir & abandonner un Ouvrage aussi important & aussi salutaire ?

Mais des Gens craintifs & atachés opiniâtrément aux opinions qu'ils ont une fois reçues , pourront lancer d'autres traits contre moi. Ils soutiendront que si on laissoit dans la même Académie , la liberté de penser comme on le trouveroit à propos sur les Controverses , il en naitroit des difficultés entre ceux qui enseignent & qui étudient Il se formeroit des partis parmi le Peuple ; Les uns suivroient les Docteurs Luthériens & d'autres les Réformez : Ni le Peuple , ni ceux qui entendent les Controverses , ne souffriroient pas que dans la même Eglise , on enseignât publiquement des propositions différentes. Ils decrieront , avec tant d'emphaze & de force , cette diversité de sentimens & les dangereux
ses

ses suites, que l'on jureroit qu'ils ont fait une étude toute particulière de l'Eloquence pendant plusieurs années.

C'est là, *Monsieur*, à mon avis, la seule difficulté qui soit de quelque importance. Si je puis en démontrer l'impuissance, non par des figures de Rhétorique, mais par l'évidence de mes raisonnemens, je crois que rien ne doit empêcher les Personnes savantes, pacifiques & bien intentionnées, de reconnoître que le moien que j'indique pour l'établissement de la Paix est fort nécessaire & très utile.

I. Ces Théologiens que l'on suppose enseigner dans la même Académie, avec des sentimens différens sur certains Articles, sont, ou des Hommes prudents, modestes, pacifiques & qui connoissent bien l'importance des Controverses; ou ils sont fiers, adonnés à la Dispute & emportés par un zèle mal entendu. Si c'est le dernier, je conviens qu'il y aura des Disputes & des dissensions; mais elles auroient également lieu s'ils étoient de la même Communion. Quand ce sont des *Calovins* & des *Maresius*, c'est à dire des Gens possédés d'un zèle aveugle, qui enseignent en Public; & qu'ils grossissent les moindres erreurs, il ne peut point y avoir de concorde, point d'amitié, point de paix. C'est pour cela que dans la plupart des lieux où de
pareils

pareils Génies sont élevés aux Charges publiques, on voit la dissention se fomenteur : Preuve que c'est l'ignorance, l'orgueil, l'Esprit de Dispute, & non pas la diversité de certains sentimens qui causent les troubles & les divisions ; & que ce mal se fait sentir lors même qu'on est d'accord jusques sur les opinions de la moindre importance. Mais si ces Théologiens sont pacifiques, sages & modérés, il ne s'élèvera aucune querelle : Ils parleront, ils écriront, ils disputeront comme il est convenable à des Frères. Les Savans ont prouvé que les Articles, qui partagent les sentimens des Protestans sont de telle nature qu'ils peuvent & qu'ils doivent se supporter mutuellement comme des Frères, qui sont d'accord sur ce qu'il y a d'essentiel. Il ne faut donc, pour l'affermissement de cette Paix, qu'un Esprit éloigné de l'orgueil, de l'envie, & de la démangeaison de disputer. Je crois qu'il peut arriver sans miracle, que de tels Théologiens vivent dans une amitié réciproque. Supposés par exemple que Mrs. *Pfaff* & *Turretin* * soient Collègues à *Tübingue* ou à *Genève*, je suis persuadé qu'ils vivront dans une étroite union, & qu'ils supporteront réciproquement avec douceur leur diversité de sentimens. On en voit évidemment

* Cette Lettre a été écrite avant la mort du célèbre Mr. *Turretin*.

ment la raison ; c'est que ces Théologiens sont des Personnes sages , pacifiques , & qui sont au fait de l'importance des Controverses.

II. Pour mettre cette Vérité dans un plus grand jour , comparons des Professeurs en d'autres Sciences. Il se trouve dans la même Académie deux Professeurs en Philosophie, dont l'un suit la *Philosophie Eclectique*, & l'autre la *Wolfienne*. Tous deux soutiennent leur sentiment sans déroger à l'Amié & à la Concorde. Mais il arrive que les Etudiants se partagent, & quelque fois même, dans la chaleur du Vin, ils en viennent des paroles aux efets. Est ce donc que les Professeurs sont cause de ces querelles ? Faudra - il publier un Arrêt, qui ne permette qu'un Système de Philosophie, comme on a eu fait en faveur d'*Aristote* ? Mais d'où vient cette autorité ? Quel est le Juge infallible en Matières de Philosophie ? Qu'y gagneront ceux qui s'appliquent à l'Etude avec le plus d'empressement ? Qui est ce qui encouragera, s'il y a du risque à persuader, comme dit *Darius* dans *Quinte Curce* ? Qui est ce qui emploiera beaucoup de travail à l'Etude ; s'il n'y a rien à gagner pour ceux qui cultivent le plus leur Raison ? Si donc rien n'empêche que deux Professeurs en Philosophie ne puissent enseigner publiquement dans la même Académie, sans blesser leur Amié
tié

tié, quand même les Etudiants se divisent ; pourquoi je vous prie ne pourroit on pas dire la même chose des Théologiens ?

Mais pour qu'on ne pense pas que cela ne puisse arriyer entre les Théologiens, je citerai quelques Exemples. Je ne crois pas qu'il y ait plus de différence entre les *Réformez* & les *Luthériens*, qu'entre les *Cocceïens* & les *Voëtiens* dans les *Pais-Bas*. Il est pourtant de fait qu'ils sont parvenus, & qu'ils parviennent encore aux *Charges*, les uns comme les autres. A la vérité, cette diversité de sentimens occasionna de grands débats dans les commencemens : Ce n'étoit pourtant pas à cause de l'importance des Controverses ; mais c'étoit plutôt l'efet de l'orgueil, des préjugés, du penchant pour la nouveauté, ou pour l'antiquité, & de l'Esprit porté à la Dispute. Cette fougue une fois apaisée, on vécut en Paix & à l'amiable de part & d'autre, nonobstant cette diversité de sentimens. Les Théologiens *Luthériens* & *Réformez* ne pourroient-ils pas aussi vivre en Paix dans la même Académie, s'ils étoient pacifiques & prudents ? Si au contraire ils sont destitués de cet Esprit du vrai Christianisme, plus ils seront Orthodoxes & attachés à chaque opinion particulière de leurs Docteurs, plus aussi auront-ils d'éloignement pour la Paix & pour l'Amitié.

III. Il est aisé de montrer, comment ces

~~Théologiens~~

Théolo-

Théologiens peuvent empêcher que leurs Disciples ne suscitent des disputes des deux côtés, & ne se fassent une Guerre, qui n'est suivie d'aucun triomphe.

1. Les Théologiens prudents, pacifiques & qui sont bien au fait des Controverses, travailleront soigneusement à inspirer à leurs Disciples la Pieté, la Candeur, la Charité & la modération; à éloigner de leur Esprit l'orgueil, la présomtion & la démangeaison de disputer: Ils leur feront connoître, que le meilleur Théologien n'est pas celui qui dispute le plus; mais celui qui vit bien, & qui enseigne les autres à bien vivre. Si les Etudiens en Théologie veulent faire les sursisants & les hautains, ils trouveront par tout matière de Dispute, puis qu'il n'y a aucun endroit où les Docteurs publics soient d'accord à tous égards.

2. Nos prudents & pacifiques Théologiens exposeront d'une manière claire quelle est la nature de l'Esprit humain & de la Conscience. Chacun sait combien grande est la diversité des Génies, que le tempéramment, la lecture des Livres, & d'autres raisons encore servent à changer: D'ailleurs il n'est pas au pouvoir de l'Homme de croire tout ce que l'on veut. Si les Théologiens font souvent ces représentations, ils porteront infailliblement l'Esprit des Etudiens à la modération.

Ils devront aussi enseigner qu'on doit peser toutes les Controverses suivant les règles de l'Equité ; qu'il faut considérer la liaison d'un Système entier , rechercher les causes de telle ou telle opinion ; qu'il est contraire à la bienfaisance d'imputer à toute force à ses Frères des conséquences tirées mal à propos. Ils recommanderont enfin aux Etudiants les Livres des Auteurs qui ont traité les Controverses avec le plus de prudence & d'équité.

3. Ils inculqueront bien aux Etudiants la Doctrine des Articles fondamentaux & non fondamentaux : Ils les en instruiront bien exactement, avant que de les faire passer à d'autres Controverses ; & pour cet effet ils pourront leur faire lire la *Dissertation de Mr. Turretin, sur les Articles fondamentaux & non fondamentaux*. Quand une fois les Etudiants en Théologie sont bien imbus de ces Maximes & d'autres semblables, (car je ne raporte pas tout ce qu'il convient à un Docteur public d'observer) les Professeurs peuvent entreprendre un Examen plus particulier des Controverses, qui roulent entre les deux Communions. Ils feront voir en général que, soit que l'on consulte la Raison ou la Révélation, la Matière des Décrets de Dieu a de grandes épines que jamais les Docteurs Chrétiens n'ont été parfaitement d'accord sur ces Articles là ; que dans l'un & dans l'autre Système
il

il y a tant de difficultés qu'aucun Homme, quel grand génie qu'il ait, ne pourra jamais les résoudre; que les Frères sont du même sentiment par rapport aux points essentiels. Pour ce qui est enfin de la Controverse en elle même, ils la traiteront de la manière que l'a fait l'Illustre Mr. BURNET, dans l'Exposition de l'Article XVII. de l'Eglise Anglicane. Si les Etudians s'impriment bien ces choses dans l'Esprit, il ne faut pas douter qu'ils ne jugent avec modération des Frères, qui sont d'un sentiment différent.

Supposons que le ROI d'Angleterre établisse dans la nouvelle Académie qu'il a érigée à *Gottmgen* deux ou trois Professeurs en Théologie de ce Caractere, qui suivent la Méthode que j'ai indiquée; il est certain que cette manière d'enseigner prudente & circonspecte fera naître l'amour de l'équité, de la prudence & du suport chez tous les Etudians qui ont de bonnes & de nobles inclinations. Il est vrai, comme on l'a déjà dit, qu'il naîtroit des disputes, si on établissoit deux Professeurs en Théologie, dont chacun voulut, non seulement, soutenir son opinion avec aigreur, mais encore faire paroître les Erreurs plus grossières qu'elles ne sont; s'il regarde l'Esprit de dispute comme un zèle pour la Gloire de Dieu; s'il passe sous silence les plus forts Argumens de ses Adversaires; en un mot,

s'il emploie tout les raisonnemens que dicte l'envie, & que Mr. *Le Clerc* a raportés : Mais est ce l'Equité, la Religion; l'Exemple de JESUS CHRIST & des Apôtres, ou la Raison, qui apprennent à un Théologien consacré à Dieu, à agir ainsi? Des Hommes aussi contentieux, quelques Orthodoxes qu'ils soient, sont-ils dignes de porter le Nom de Théologiens? N'y aura-t'il pas toujours des sujets, & des Personnes avec qui ils disputeront, quand même ils seroient d'accord sur tous les Articles de la Religion Systématique? L'expérience nous apprend que l'union est bien rare entre eux, lors même qu'ils sont dans ce cas. Il est donc évident qu'on peut éviter toutes les disputes, autant au moins que la nature de la chose le permet, si on veut avoir égard aux règles de l'Equité, de la Vérité, & de la Paix.

On objectera encore que le Peuple se partagera pour les opinions, dès qu'il entendra les Prédicateurs expliquer quelques Articles de la Religion d'une manière différente; & qu'ainsi il ne saura pour quel Parti se déclarer.

Mais je crois que des Prédicateurs circonspects, savans & pacifiques pourront bien aussi éviter cet inconvénient. D'abord, un Prédicateur doit bien connoître le but pour lequel il monte en Chaire, & ce qu'il peut proposer.

proposer à ses Auditeurs pour leur édification Il ne prononce pas des Sermons pour exciter & pour fortifier la dissention, ni pour entretenir le Peuple de choses sublimes, & au dessus de sa portée, ni pour faire briller son Erudition dans les Controverses. Il doit s'attacher plutôt à prouver & à recommander à ses Auditeurs la salutaire Doctrine de CHRIST, par des raisonnemens solides & bien fondés; les animer à l'Etude de la vraie Pieté; combattre les Erreurs, mais seulement les Erreurs pernicieuses & les plus grossières. C'est ainsi qu'il pourra s'opposer à l'*Atheïsme*, au *Deïsme*, à l'*Indifférentisme*, au *Machiavelisme* & en détruire les fondemens. Mais c'est sur tout contre le Vice qu'il doit tourner ses Armes; contre les Vices dominans, la Volupté, l'Ambition, l'Avarice, l'Envie, le mépris de la Prière & des Méditations sacrées &c. La dépravation est poussée si loin, à la honte des Chrétiens, qu'il est nécessaire de leur représenter à répétées fois & de leur prouver les principes de la Religion & de la Morale Chrétienne. C'est ici, c'est ici qu'un Orateur sacré trouve matière à faire éclater son zèle pour la Gloire de Dieu: C'est ici qu'il peut employer les raisons qui ont le plus de poids, pour déraciner de l'Esprit des Hommes les Semences de l'Impiété: C'est ici qu'il lui sera permis d'insister sur toutes les conséquences, &

de faire voir qu'il faut bien plus de choses qu'on ne pense communément , si on veut avoir part à la grace de Dieu. Il pourra lire là dessus les Saintes Méditations des Grands Hommes TILLOTSON, STILLINGFLET, MOSHEMIUS, SAURIN, LENFANT, WERENFELS, OSTERVALD & autres. Il sentira, par ces lectures, ce qu'il faut le plus presser dans les Discours sacrés que l'on adresse au Peuple, au jugement de ces Savans Théologiens. Si ce sont là les dispositions du Prédicateur, il n'y aura point de trouble dans le Troupeau. Si au contraire il vient jeter le trouble par ses Sermons, on peut voir par là s'il est véritablement du nombre des Envoïés de Jesus Christ, ou s'il n'en est pas ?

Suposés que l'on fut même obligé de parler de quelques uns des Articles controversés, il n'y auroit pas encore pour cela des troubles à craindre, pourvû que l'Orateur soit un Homme de bien, pacifique & qui entende la Controverse. Il pourra expliquer les paroles de quelque Passage de l'Ecriture, prouver son sentiment , & peser en peu de mots, s'il le trouve à propos, sans s'échauffer, les raisons de ceux qui sont d'une opinion différente. Mais, repliquera-t'on peut être, il faut cependant dire la vérité, il faut montrer les suites fâcheuses des Erreurs, afin que le Peuple puisse être sur ses gardes. Sans doute qu'il faut

faut dire la vérité ; mais on n'y est pas toujours appellé. Il y a une infinité de Controverses , traitées dans l'Eglise Chrétienne depuis les Apôtres , dont le nom est inconnu , non seulement au Peuple , mais à plusieurs Personnes d'ailleurs très savantes. Ce seroit une folie d'entretenir le Peuple sur des Hérétiques , ou sur des Erreurs dont il n'a jamais entendu parler , & dans lesquelles , par conséquent , il n'est pas à craindre qu'il tombe. Il faut dire la vérité , mais il ne faut pas la tourner par de folles figures de Rhétorique ; il ne faut pas tirer des conséquences que l'envie seule a dictées , mais il faut proposer la vérité avec douceur & modération. A dire vrai , le Peuple ne sauroit comprendre les Controverses qu'on forme sur les Décrets de Dieu. Si on en veut parler exactement , il faut posséder les termes de l'Ecole ; il faut avoir une connoissance considérable de la Philosophie , des Langues & de la Critique. Qui pourroit exiger tout cela du Peuple ? Qui sera le Prédicateur assez intelligible & assez ingénieux pour le satisfaire à cet égard , & pour se satisfaire soi même ? A quoi bon faire rouler ses Discours sur des Matières aussi difficiles ? C'est assez , pour le Peuple , s'il comprend les fondemens de la vraie Religion , s'il connoit ce qui lui est nécessaire pour vivre dans la sainteté & pour être heureux. Or les

Articles controversés, sur la Prédestination & sur la Grace, ne sont pas de ce nombre.

Pour ce qui est des Savans, sur tout de ceux qui ont égard à la prudence Civile, qui assistent ordinairement aux Saintes Assemblées, il est certain que lors même qu'ils entendroient qu'un Passage de l'Ecriture Sainte est accommodé, tantôt aux sentimens de *Luther*, tantôt à ceux de *Calvin*, ces explications n'exciteroient point de dissention chez eux. Ils savent bien qu'il ne faut pas s'attendre à autre chose, quand une fois les Théologiens ont bâti des Systèmes sur ce que l'on doit croire. Il y a long-tems que ces Personnes souhaiteroient que les Prédicateurs ne traitassent que des Matières graves, importantes, ce qu'il y a de plus essentiel & de plus exquis dans la Religion Chétienne; qu'ils proposassent leurs raisons avec plus de jugement, d'evidence & de solidité; qu'ils laissassent en arrière ces choses que l'on apprend, non pour y conformer sa vie, mais uniquement pour l'Ecole. Ils sont si éloignés de goûter ces sortes de Controverses, que quand ils entendent traiter ces Bagatelles Scholastiques, rebatues mille fois, ils en sont indignés & ils s'imaginent que si le Prédicateur savoit mieux, il se tairoit sur de pareilles Matières, & en proposeroit de plus interessantes.

Il y a enfin de très beaux Exemples, qui
prou-

prouvent, que la liberté de dire son sentiment sur ces Matières n'excite de trouble ni parmi les Savans, ni parmi le Peuple. Je ne rapporterai que celui de l'Eglise *Anglicane*, qui tient à bon droit un des premiers rangs entre les Eglises les plus pures du Christianisme. Qui pourroit nier qu'elle ne merite le nom de vraie Eglise ? Cependant elle acorde à chacun la liberté de juger de ces Controverses. Il est permis aux Théologiens de se ranger du côté des *Particularistes*, comme on les appelle, ou de celui des *Universalistes*. Quoi que le nombre des premiers soit fort petit en *Angleterre*, & que depuis que cette liberté a lieu, cette Illustre Eglise est dans un état infiniment plus florissant qu'elle ne l'étoit auparavant. C'est ainsi qu'après que le zèle aveugle & l'Esprit de parti touchant les opinions de *Descartes*, de *Lock*, de *Wolff*, de *Cocceius*, de *Roellius* eurent jetté leur premier feu & se furent ralentis, les Frères vécurent dans le suport de part & d'autre ; & on ne voit plus que de légères différences d'opinions, sur ces Systèmes, occasionnent des dissensions & des querelles.

Il est étonnant que certains rigides Sectateurs de la prétendue Orthodoxie, voient si clair, quand il s'agit de tirer par les cheveux une infinité d'inconvéniens & de disputes, qui naistroient de l'étroite Union que je recommande ; & qu'ils oublient érelement

les grands maux que la diffention a produit jusques ici ; comme si ce n'étoit pas un grand mal, que tant de Frères entretiennent une éternelle inimitié, contre ceux qui n'ont de Docteur que JESUS CHRIST, & qui fondent en lui seul l'esperance de leur salut. Ces Gens là, semblables aux *Pharisiens*, tournent toute leur attention vers des bagatelles, pendant qu'ils foulent aux pieds ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion. C'est sur ces maux que le célèbre Mr. WERENFELS insiste, dans le Livre que j'ai cité page 460. & suivantes. Que tous les Ennemis de cette Sainte Paix l'écourent ici : *Si l'on fait attention, dit-il, aux grands maux que le funeste Schisme des Protestans a causé & cause tous les jours dans l'Eglise, & à ceux qu'il y causera encore à l'avenir, à moins qu'on n'y remédie ; il faut avouer que tous les inconvéniens que l'on peut concevoir dans cette affaire ne doivent être comptés pour rien Il y a de quoi faire frémir quand on y fait de sérieuses Réflexions. Le Diable pouvoit il faire plus de mal à l'Eglise, qu'en arrêtant, comme il a fait par cette malheureuse division des Protestans, le cours de la Vérité ? Et ce qui doit être déploré avec des larmes de sang, quel plus grand mal pouvoit il arriver dans l'Eglise, que de voir tant de milliers de Chrétiens, qui depuis cette séparation, font, il y a déjà si longtems, de ce qui est essentiel dans la Religion,*

un accessoire ; & de ce qui n'est qu'un accessoire l'essentiel ; qui ne s'occupent que de leurs contestations scandaleuses , & qui cependant négligent entièrement , non seulement la Charité Chrétienne , mais tous les autres Articles , & tous les Devoirs de la Religion ? pour ne pas alléguer ici tant de passions criminelles , qui sont l'eset de ce malheureux Schisme , & qui ont causé tant de désordre. Je demande si tout ce que l'on peut opposer à la réunion des Protestans , mérite d'être comparé le moins du monde à ce que je viens de dire. Comme tout cela est vrai , par rapport à l'Union que ce Grand Homme & d'autres avec lui ont recommandé , ce raisonnement a encore plus de force , si on considère ce que j'ai dit sur la nature de cette Paix.

Il paroît donc , avec la dernière évidence , que lors même que l'on aura établi cette Paix avec la liberté que j'ai proposée , on pourra éviter les troubles & les contestations , pourvu qu'on veuille écouter la Raison & l'Equité.

Vous avés bien raisonné jusques ici , dirés vous ; je crois qu'il n'arrivera aucun désordre , si les Théologiens sont tels que vous les avés dépeints ; mais où les trouverons nous ? Un tel Homme est aussi rare qu'un Cigne noir. Il s'en trouve plus dans les deux Communions que vous ne pensez. S'ils ne

paroissent pas ouvertement ; c'est parce qu'ils ne voient de tous côtés que des Partis, & qu'ils s'imaginent que les efforts des Gens pacifiques, après tant d'Ecrits publiés, sont inutiles ; c'est parce qu'ils voient malheureusement que ceux qui s'emploient à l'établissement de cette Paix, sont souvent exposés à la haine, & qu'on les charge des noms odieux d'*Indifférentistes*. Si les Théologiens des deux Communions osoient librement dire leurs sentimens, la Scène changeroit bientôt, & on jouiroit des délices de cette Paix. Mais j'avoue que le Salut même ne sauroit préserver, de málins soupçons & de funestes divisions, une Académie où il y aura de ces Théologiens querelleux & amateurs de la Dispute, soit qu'ils fussent de même ou de différens sentimens.

Je pourrois finir ici, vû que j'ai rapporté les principaux Chefs qui peuvent rendre cette Paix recommandable : Mais pour m'acquiescer de tout ce à quoi mon devoir semble m'appeler, j'indiquerai encore quelques moïens utiles à l'avancement de cette Sainte Entreprise. Je passerai sous silence tous ceux que Mrs. Pfaff & Turretin sur tout ont touché, pour se concilier les Esprits ; & je ne m'arrêterai qu'à ceux qui ont du rapport à la nature de la Concorde que je recommande.

Le premier & celui qui me paroît le plus efficace

efficace seroit ; que les Rois, les Princes & tous-ceux qui ont le pouvoir d'établir des Professeurs en Théologie, ne conférassent ces Chaires qu'à des Personnes pacifiques, modestes, qui eussent un véritable amour pour la Vérité, sans rechercher si elles sont à tous ces égards dans les sentimens que l'on a coutume d'enseigner publiquement dans telle ou telle Académie : Pour qu'on ne prenne pas ici occasion de me calomnier, je parle des Articles qui ont divisé les Protestans jusques ici. Quand ce sont de semblables Théologiens, qui enseignent en Public, la solide Erudition, la Paix, l'Amitié mutuelle fleurissent dans une Académie. Lors qu'ils ne sont pas tels, tout est plein de Disputes & de Contestations. Une Erudition un peu plus bornée, jointe à la moderation, est plus utile aux Académies & aux Ecoles, qu'une Science des plus étendues, qui seroit accompagnée d'un Esprit vain & querelleux.

C'est pour cela, que dans les lieux où cette Liberté règne, les Sciences y sont dans un état florissant ; & qu'au contraire, dans ceux où la plus légère Erreur est regardée comme une Herésie, ni la Théologie, ni la Philosophie ne peuvent s'élever. La crainte de paroître ou d'être reconnu assoupit les plus grands Génies, ou au moins leur fait garder un profond silence sur ce qui a rapport

à ces Matières. C'est en particulier ce que les Rois de la *Grande Bretagne* & de *Prusse* pourroient prévenir facilement dans les Académies qu'ils ont érigées en *Allemagne*. Je suis persuadé, qu'en se conduisant ainsi, les diffentions cesseroient bientôt, & que l'on s'acorderoit si bien à serrer peu à peu les liens d'une Amitié réciproque, qu'on n'entendrait même plus prononcer les noms sinistres de *Luthériens* & de *Calvinistes*. Qu'il seroit à souhaiter que les Conseillers des Rois se servissent de leur sagesse & de leur prudence, & qu'ils se joignissent aux Théologiens modérés, pour recommander aux Puissances une si louable entreprise!

Mais peut être aimerés vous mieux entendre ce que dit sur ce sujet le Savant Auteur des *Parrhasiana*, que nous estimons si fort, vous & moi. Voici comme il s'énonce Tom. II. page 25. & suivantes.

Si dans toutes les Académies où l'on va étudier la Théologie, on avoit soin de mettre des Professeurs modérés & pacifiques, on pourroit voir dans peu d'années cesser toutes aigreurs, & la Charité & la Paix prendre par tout la Place de l'Esprit de Division & de Discorde. Ce seroit là un Conseil à donner à un Grand Prince, dont les Etats sont partagés en deux Partis, qui se querellent depuis leur établissement, sans que rien puisse apaiser l'aigreur réciproque qui est entr'eux

tr'aux. S'il n'appelloit dans ses Academies que des Professeurs moderés & propres à acommoder par la douceur les Partis irrités, on en verroit bientôt des fruits, ou par une reunion si longtems desirée, ou au moins par une tolerance mutuelle, qui seroit un grand acheminement à une entière Paix. Sans faire aucune violence à Personne & sans employer l'autorité, dans une ocaseion où les seules raisons doivent avoir lieu; mais seulement en soutenant & en favorisant les Esprits pacifiques, on déracineroit dans peu d'années la plus grande partie des animosités. Mais pendant qu'on n'a aucun égard à cela, & que l'on choisit indifféremment des Bouteux, & des Gens d'une humeur plus douce, ou même que l'on préfère des Théologiens querelleux & opiniâtres aux Pacifiques, on ne verra jamais de Paix entre ces deux Partis.

Le second Moien, qui ne contribueroit pas peu à l'establissement de la Paix, ce seroit que les Etudians en Théologie, sans avoir égard à la diversité d'opinions, étudiaffent indifféremment, & plus souvent qu'il n'est arrivé jusques ici, dans les Académies des deux Partis, & qu'ils fréquentassent les Théologiens. C'est par là que l'on affermiroit de plus en plus l'amitié réciproque, & qu'on feroit bientôt disparoitre les préjugés. Mais comme il arrive très souvent le contraire, il faut nécessairement que les Etudians se fortifient dans
l'opi-

l'opinion qu'ils ont prise chez eux. Il est bien rare qu'un Etudiant en Théologie, qui s'est attaché aux sentimens des Réformez considère bien sérieusement les Livres des *Luthériens*; il s'en raporte à ce qu'en disent ses Docteurs. Quand il entre dans les Etudes, il se croit obligé de fréquenter une Academie où les Docteurs soient Réformez. Il remarque que l'on y répète ce qu'il a déjà entendu dire chez soi. Lors qu'il y est de retour, il ne juge pas avec plus de prudence qu'auparavant des opinions des Frères. Il en est de même d'un Etudiant imbu des Dogmes des *Luthériens*. L'un & l'autre sont soigneusement sur leur garde, crainte de recevoir le Venin avec la Vérité. Mais qui ne voit que c'est là une crainte vaine & ridicule? Il n'y a point d'Etudiant assez ignorant, pour ne pas savoir, avant que d'aller dans des Académies étrangères, sur quels points les Théologiens des deux Partis ne sont pas d'accord. S'ils aiment la Vérité, ils doivent prêter beaucoup d'attention aux preuves que les Professeurs allèguent. S'ils ne les comprennent pas, on ne sauroit leur en imposer: S'ils les comprennent, elles leur paroîtront plus certaines que celles qu'ils avoient reçues auparavant; ou ils trouveront que les raisons de part & d'autre sont d'une égale force; ou enfin ils verront clairement qu'elles sont très foibles. Si c'est le premier, ils

ils doivent souscrire à la Vérité ; Si c'est le second ils suspendront un peu leur Jugement & ne se précipiteront pas ; Si c'est le troisième , ils seront toujours plus affermis dans leur première opinion. Il y a de quoi rire de voir , que pour quelque légère différence de sentimens sur lesquels on n'est pas d'accord , il faille absolument éviter des Académies , où il y a de très Savans Hommes qui enseignent , de qui on pourroit retirer de grands avantages ; comme si la Science d'un Théologien ne consistoit que dans la connoissance d'un petit nombre d'Articles. C'est en quoi , comme à plusieurs autres égards , nos Ancêtres furent assurément plus sages que nous , puisque d'abord après les tems de la Réformation , on fréquentoit indifféremment , tantôt les Académies des *Réformés* , tantôt celles des *Luthériens* , comme nous le voyons visiblement dans l'Histoire de ces tems là.

Le dernier Moien , qui contribueroit beaucoup à l'affermissement de cette Paix , ce seroit quelque Commerce familial de Lettres entre les Théologiens Protestans. L'expérience nous fait voir que les Savans de diverses Communions expriment plus librement leurs pensées par des Lettres , qu'ils ne le feroient en Public. Les Opinions reçues , la crainte de ceux qui ont du crédit , les embûches de quelques Frères empêchent souvent les plus grands
Hom-

Hommes de parler comme ils pensent. Ils n'ont pas les mêmes embarras dans des Lettres; ils disent nettement leurs sentimens: Tout cela prépareroit les Esprits à la Paix, à la Concorde & à l'Union fraternelle. C'est là aussi ce qui arrivoit plus fréquemment dans le Siècle passé que dans le nôtre: De là cette froideur & cette défiance réciproque.

Mais voila qui peut suffire. Je me suis plus étendu que je n'avois d'abord pensé. Excusés ma longueur, elle n'est venue que d'un desir tout particulier de contribuer à l'avancement de cette Paix.

En qualité d'Homme Savant & pacifique, tel que je vous ai reconnu dans nos Conversations particulières, vous serez à coup sûr de mon sentiment. Vous me feriez un plaisir sensible, si vous vous donniés la peine de communiquer ma Lettre aux Théologiens de votre connoissance, en leur demandant leur avis. Je peserai leurs raisons atentivement & sans prévention. Je suis si persuadé de la réalité & de l'efficace de mon sentiment, que je crois pouvoir satisfaire là dessus tous ceux qui desirent de connoître la Vérité. Pour ce qui est de ces Contentieux, qui ont tant d'éloignement pour la Concorde, je ne crois pas qu'ils méritent que l'on confère avec eux. Le Seigneur veuille exaucer mes Vœux & les souhaits de tous ceux qui aiment la Paix.

A U X



AUX EDITEURS , *en leur envoiant la Réponse aux Remarques Critiques de M. le Prof. B. qui est inferée ci après.*

MESSIEURS.

JE n'ai aucune envie de voir mon nom imprimé , mais je prens le parti de me faire connoître à vous comme l'Auteur de la Pièce que je vous envoie , pour éviter l'inconvénient que j'ai éprouvé à l'ocasion de celle que je vous ai envoyée ce Primtems ; c'est la *Lettre d'Aaron Monceca* *. Vous y avez fait quelques changemens , que vous m'auriés , sans doute , communiqué , si j'avois été connu , & que je n'aurois peut-être pas adoptés. Les voici. P. 85. l. 2. *l'Eloge que*, lisez, *l'Eloge tout à fait nouveau que* &c. Ibid. l. 10. *un grand nombre de Gens*, lisez, *nombre de Gens*. Ce sont là des minuties ; mais qui ne laissent pas d'être sensibles à un Auteur.

J'espère que vous voudrez bien insérer dans votre Mercure , les Réflexions que je vous envoie sur la Lettre de Mr. le Prof. B.

H

* Mercure d'Avril p. 85.

Il me paroît que ces sortes de Disputes Littéraires conviennent assez dans un Journal comme le vôtre , pourvû qu'on n'y forte point des bornes de la bienséance & de l'honnêteté. C'est, *Messieurs*, ce que je nai garde de faire à l'égard de Monsieur B. dont jerespecte les bonnes qualités.

Je suis avec une parfaite estime

MESSIEURS

St. Aubin , Comté de Neuchâtel , Votre &c.
le 18. Septembre 1737.

L. DE WATEL



REPONSE aux Remarques Critiques de Monsieur J. B. P. & Pr. en Th. à Genève, sur le 1er. Article de la Bibliothèque Germanique T. XXXVI.

IL y a toujours eû une antipathie invincible entre les *Philosophes* & les *Théologiens* * Cela
la

* On ne veut point parler ici des Théologiens véritablement sçavans , libres de passions & de prejuges , & qui sont eux mêmes Philosophes.

la vient aparemment de ce qu'il faut des Génies tout oposés pour s'apliquer à l'une, ou à l'autre de ces deux Sciences. La Methode Géométrique, & les Recherches profondes de ceux là, n'acommodent point ces derniers. Acoutumés à décider sur les Matières de la Foi, ils crient d'abord à l'Hérétique, dès qu'un Philosophe s'avise de s'élever tant soit peu au dessus des Idées du Vulgaire. On me permettra de remarquer, qu'ils rendent, par cette conduite, un plus mauvais office qu'ils ne pensent à la Religion. Ils occupés de leurs passions que de toute autre chose, ils s'attachent peu à réfuter directement les Opinions de leur Adversaire; ils ne cherchent qu'à le décrier comme Hérétique. Mais en s'efforçant de faire voir l'Oposition qu'il y a entre les principes du Philosophe, dont ils ne montrent point la fausseté, & la Doctrine communément reçue, ne donneront-ils point occasion à certains Esprits de penser, que la Religion est incompatible avec la saine Raison?

Quoi qu'il en soit, il y a peu, ou point de Philosophes célèbres, qui n'aient été exposés à ces criailleries. Mrs. *LEIBNITZ* & *WOLF* ont été des plus maltraités. Un Théologien de *Hall*, choqué de voir ses Leçons défectées pour celles de ce dernier, lui a fait sentir jusqu'où peut aller l'*Odium Theologicum*.

E Le

Le Philosophe a répondu à ses Acusations, en homme qui sentoit sa supériorité. La grande raison qu'il lui oppose, & la seule qu'il auroit, ce semble, daigné lui alléguer, si d'autres considérations ne l'avoient obligé à se justifier plus en détail, c'est que le *Théologien* attaque une Philosophie qu'il n'est pas en état de comprendre.

On voit avec plaisir, dans la Lettre que Mr. B. a donnée au Public * que le Professeur de *Genève* n'épouse pas les passions de celui de *Hall*. Aussi n'a-t-il pas les mêmes raisons d'être en colère; on ne lui enlève pas ses Disciples. Et sans doute qu'on l'entreprendroit en vain; au moins l'Air gai, qui paroît sur le Visage de ses Auditeurs prouve incontestablement qu'ils ne s'ennuient pas à ses Leçons. Cependant je ne sai si Mr *WOLF* ne lui diroit point la même chose qu'à Mr. *Lange*; savoir, qu'il n'entend pas sa Philosophie, ni celle de Mr. *Leibnitz*. C'est ce que j'entreprends de prouver, en répondant à la Lettre de Mr. B.

On me trouvera, sans doute, bien téméraire d'oser entrer en Lice avec un Professeur. Mais j'espère qu'on pardonnera cette témérité à mon zèle pour la Philosophie, & à l'envie de m'instruire en disputant. D'ailleurs, si mes Remarques sont bonnes, cela même

* Merc. de Juillet, p. 63.

me justifiera : Si je succombe , je me consolerai , par cette Maxime d'un Ancien ; *Ardua etiam tentasse , magni animi est*. Pour éviter la confusion , je suivrai l'Auteur pied à pied dans ses Raisonnemens.

Il prétend d'abord , que le Système de l'*Harmonie pré-établie* nous représente l'Âme comme une Machine : Voyons comment il le prouve. Ce *juste Accord*, dit il *, *qu'il y a entre les pensées , les desirs de l'Âme , & les mouvemens du corps*, suppose qu'il y a dans ces deux Êtres quelque chose qui le produit , cette cause ne pouvant être externe , laquelle seroit Dieu : ce qui reviendrait au Système des Causes occasionelles , que l'on rejette. Or s'il y a une espèce de lien ou de corde , qui fait que certaines pensées de l'Âme attirent certains mouvemens du Corps ; & que certains mouvemens du Corps attirent certaines pensées de l'Âme , l'Âme n'est elle pas une véritable Machine , d'une nature à la vérité différente de celle du Corps ? Je remarque d'abord que si Mr. B. s'étoit donné la peine de comprendre le Système de l'*Harmonie pré-établie* , & celui de l'*Harmonie universelle* , il se seroit épargné ce Raisonnement & la plupart de ceux qu'il emploie dans sa Lettre. Si je puis donc apprendre quelque chose à un Savant , il me permettra de lui dire , que suivant Mr. Leibnitz , il n'y a ni lien ni corde ,

E a qui

qui fasse que certaines pensées de l'Ame attirent certains mouvemens du Corps, & que certains mouvemens du Corps attirent certaines pensées de l'Ame. Rien de plus simple que son Système. Il prétend que Dieu, qui connoit parfaitement ses Ouvrages, & qui a formé l'Ame pour agir, suivant les Règles du Monde intellectuel, aiant prévu quels seroient, dans chaque moment, ses Perceptions, ses Pensées, ses Desirs & ses Volontés, a disposé la Machine du Corps de telle façon, qu'elle produisit, précisément dans tels ou tels momens, des mouvemens relatifs aux Pensées, aux Volontés &c. que l'Ame auroit dans ce tems là. Je pense que cette explication seule suffit pour montrer que l'Harmonie pré-établie n'attribue rien à l'Ame qui sente la Machine, & par conséquent pour faire tomber l'Objection de Mr. B. aussi bien que ce qu'il ajoute (p. 65.) *que si cet Acord est possible, ce n'est que par quelque Agent, ou par quelque Ressort que Dieu a mis dans ces deux Parties.* Cèt Acord est possible, parce que Dieu a disposé précédemment le Corps pour produire des mouvemens relatifs aux diverses Affections de l'Ame. Peut-être que Mr. B. ne trouveroit plus maintenant cèt accord des Actions du Corps & de l'Ame si incompréhensible *. Et puisqu'il a bien voulu amener ici les Moulins de St. Gervais, je lui demande, s'il ne com-

comprend pas fort bien qu'un Machiniste pourroit disposer de telle sorte ces Moulins qu'ils fissent un grand bruit, dans le tems que lui, M. B, prêcherait à *St. Pierre*, & qu'ils s'arrêtaissent précisément quand le Prédicateur descendroit de Chaire, pourvû que l'Ouvrier eût été averti de ce tems? Mr. le Professeur ne voudroit pas dire pour cela, que son Sermon ne fut que le jeu d'une Machine.

Ce que Mr. B. ajoute à la fin de ce premier Article **, m'a donné occasion de dire, qu'il n'a pas compris non plus le Siftème de *l'Harmonie universelle*. Mrs. *Leibnitz* & *Wolf* prétendent, que Dieu, ayant examiné l'Idée de tous les Mondes possibles, s'est arrêté à celui-ci, comme au *meilleur*, & lui a donné l'existence; ainsi aucune des parties dont il est composé n'est inutile; puisque si elle ne subsistoit point, ce Monde n'existeroit pas non plus: Ce seroit un autre Monde, & le *meilleur* n'existeroit point. Outre cela, suivant ce Siftème, les parties de ce Monde sont tellement ajustées ensemble, qu'elles servent toutes réciproquement les unes aux autres, par une *Harmonie universelle*. Par conséquent, quand même le Corps humain seroit inutile à l'Ame, ce que l'on n'accorde pas, il ne le seroit point au Monde en général. Pour l'Organisation, elle est absolument

E 3 né-

nécessaire au Corps, puisqu'elle n'est autre chose, que les Ressorts qui le font mouvoir.

Mr. B. fait entrer ici une Question incidente. Il prétend prouver qu'un Esprit peut remuer un Corps, puisque Dieu a ce pouvoir. Mais il y a bien de la différence de *l'Esprit Infini* & Créateur à un *Esprit borné* & créé. Le premier peut, sans doute, agir sur son Ouvrage, & le mouvoir à sa volonté; mais un *Esprit créé* ne pouvant remuer un Corps par l'application, comme fait un autre Corps, ne faudroit-il pas qu'il conût parfaitement la nature des Corps, pour trouver les moyens de les mettre en mouvement? Mr. B. voudroit-il bien aussi nous apprendre, comment nôtre Ame pourroit avoir un pouvoir qu'elle ne sent point en soi, & qu'elle ne connoît point? Elle remarque bien que le Corps se meut à sa volonté, mais elle n'est point assurée qu'elle soit l'Auteur de ces mouvemens, & ne fait pas seulement comment elle pourroit s'y prendre pour les produire. L'Auteur a négligé de nous prouver *qu'un Corps peut toucher une Ame spirituelle*; ce qui étoit pourtant nécessaire, à son but.

Le 2. Article n'étant qu'une conséquence du 1er, & ce que nous avons dit suffit pour le réfuter. Mais examinons quelques Raisonnemens qu'y fait Mr. B. Si *l'Harmonie pré-établie*, dit-il P. 68. *est la cause nécessaire de certaines sensations . . . elle est par cela même la cause des Actions criminelles, qui sont la*
suite

suite de ces sensations Par conséquent, Dieu , qui est l'Auteur de l'Harmonie pré-établie , sera aussi l'Auteur de ces Crimes. 1. Les Déterminations de l'Ame, comme le remarque l'Apologiste de Mr. *Wolf*, ne suivent point nécessairement les pensées ou les sensations qu'elle éprouve. Cela n'est point contraire à l'*Harmonie pré-établie*. 2. Sans cette Raison, qui est également bonne pour les deux Systèmes, l'Argument pourroit être retorqué, avec bien plus de force, contre celui des *Causes occasionnelles*, que Mr. B. adopte apparemment. Nous n'avons qu'à le parodier, pour en être convaincu. Si Dieu, à l'occasion de certains mouvemens qui se font dans le Corps, excite dans l'Ame certaines sensations, il est, par cela même, la cause des Actions criminelles, qui sont la suite de ces sensations. Or &c. Je dis que cet Argument a plus de force contre le Système des *Causes occasionnelles*, car je ne sai comment l'Apologiste de Mr. *Wolf* accorde, que l'*Harmonie pré-établie est cause que l'Ame a nécessairement certaines sensations*, à moins qu'il ne l'entende d'une nécessité *hypothétique*. Comme je n'ai pu voir la *Bibliothèque Germanique*, je ne saurois examiner si Mr. B. rapporte les expressions de l'Auteur, suivant leur véritable sens.

Mr. B. pretend, Pag. 69. que le Système de Mr. *Wolf* n'est pas aussi propre que le Système ordinaire, à concilier la liberté de l'Homme avec la Prescience de Dieu. Voions son

Raisonnement. Dans le Système de Mr. Wolf la Prescience de Dieu est antérieure en Ordre de Nature, aussi bien que de tems à la détermination de la volonté de l'Homme. La raison de cela est, que selon nôtre Philosophe, & selon Mr. Leibniz, l'Ame tire du fond de son Essence ses pensées, ses desirs, ses inclinations &c. Dieu est l'Auteur de cette Essence intime, & par conséquent de toutes ses pensées &c.

1. Je nie que, suivant nos ~~seux~~ Illustre Philosophe, Dieu soit, à proprement parler, l'Auteur de l'Essence de l'Ame. Selon eux cette Essence a été de toute éternité comme possible, avec toutes les autres Essences possibles, dans la Nature des choses. Dieu en a vu l'Idée dans son entendement, & comme elle entroit dans la composition d'un meilleur Monde, il a résolu de lui donner l'Existence. Il a donné l'être à cette Essence qu'il voioit simplement comme possible, c'est-à-dire qu'il a créé un Etre suivant ce Modèle. 2. On voit par là, que dans ce Système, soit qu'on considère l'Ame dans l'état de simple possibilité, soit qu'on la considère comme actuellement existante, la prescience de Dieu est postérieure en Ordre de Nature à la détermination de la Volonté humaine. 3. Je ne vois pas comment on peut dire, dans le sens propre & particulier, que Dieu est l'Auteur des Pensées & des Affectons de l'Ame, parce qu'il est l'Auteur de son Essence. Il en est bien la Cause première, comme, il l'est de tout ce qui se fait dans l'Univers,

vers : Mais ces deux choses sont bien différentes. 4. Nous pouvons encore agir ici par voie de rétorsion. Il semble que ce soit un trait contre lequel Mr. B. ne se soit pas bien mis en garde; car enfin, si son Argument est concluant, ce que je ne comprends pas fort bien, à dire la vérité, il aura bien plus de force contre le Système que l'Auteur adopte; Dieu, dans ce Système, étant bien proprement l'Auteur des Pensées de l'Ame, puisque c'est lui qui le excite en elle. Les Lecteurs attentifs pourront remarquer à cette occasion, l'avantage du Système de Mr. *Leibnitz & Wolf*, puis qu'ils trouvent moyen d'expliquer, comment Dieu a pû donner l'existence à notre Ame, sans être la cause de ce qu'il y a de defectueux en elle. Je pourrois rapporter encore plusieurs belles Réflexions que ces Vrs. allèguent en faveur de leur Système, & pour lever ces sortes de Difficultés. mais cela me meneroit trop loin, & chacun peut les voir dans les Ouvrages de ces deux excellens Auteurs.

Mr. le professeur de *Genève* réfutant lui même celui de *Hall*, sur le 3. Article, je n'en touche rien ici. Je n'entrerai pas non plus dans l'Examen qu'il fait à l'occasion de la 4e. Erreur imputée à Mr. *Wolf*, pour savoir si ce dernier a tort de ne pas admettre, comme convaincantes, certaines Preuves que l'on apporte ordinairement pour établir la Creation du

du Monde. Je me contenterai de remarquer, qu'on ne peut pas faire un crime à un Philosophe, qui se pique de suivre en tout la Méthode Géométrique, de ce qu'il n'emploie que des Preuves évidentes, & pour ainsi dire Mathématiques. Or je laisse aux Mathématiciens à juger si celles qu'allègue Mr. B., & sur tout *l'aspect des Montagnes & des Vallées*, sont de ce genre. Passons à une accusation plus importante.

Mr. B. se donne bien du mouvement, p. 73. pour réfuter une Chimère. Il s'imaginer, que suivant Mr. *Wolf*, Dieu en créant le Monde a agi par l'éternelle nécessité de sa Nature. Mais avec sa permission, il a confondu la *Nécessité Morale*, avec la *Nécessité Physique*. Selon Mr. *Wolf*, Dieu n'agit jamais par une *Nécessité Physique*, mais toujours, si l'on veut, par une *Nécessité Morale*. Par exemple, il étoit conforme à ses Perfections de créer le Monde tel qu'il est. Dieu ne peut agir d'une manière contraire à ses Perfections. Donc il a créé le Monde par une *Nécessité Morale*. Je pense que c'est là aussi le sentiment de tous les Théologiens.

Avec combien peu de fondement Mr. B. n'ajoute-t-il pas *, que suivant le Système de Mr. *Wolf*, on ne peut que très improprement attribuer à Dieu du choix. Ce qui le prouve, dit-il,

* p. 74. sub fin:

il, c'est ce que dit Mr. Wolf, que Dieu a choisi le meilleur (le Monde.) Ce meilleur, selon Mr. Leibnitz. . . . consiste dans un point indivisible. Donc Dieu, qui choisit toujours le meilleur, n'a pu que former l'Univers avec, ni plus ni moins despeces &c. Hé! je vous prie, ces paroles mêmes de Mr. Wolf, que Dieu a choisi le meilleur, ne réfutent elles pas Mr. B ? Est-ce donc que selon lui, il n'y a point de choix dans un Etre sage, quand il n'a qu'un bon parti à prendre, un seul meilleur ? De cette manière, il ne sauroit venir à bout de prouver qu'il y ait jam is de choix en Dieu. Les Principes de Mr. Wolf n'affoiblissent donc point sa Preuve de la non eternité du Monde, comme le prétend Mr. B. à la suite des paroles, que nous venons de citer. Il se réfute lui même, en reconnoissant que l'existence nécessaire du Monde, établie, suivant lui, par Mr. Wolf, n'est point d'une nécessité antécédente, mais d'une nécessité conséquente, qui dérive de l'Essence & de l'Existence de Dieu. Ainsi quand on remarqueroit cette nécessité dans l'Idée du Monde, elle ne serviroit qu'à établir plus sûrement encore qu'il est l'Ouvrage de l'Etre Eternel & Tout-puissant. Mr. Wolf parle d'une nécessité physique & antécédente, quand il dit, que le Monde n'ayant pas en soi même la raison nécessaire de son existence, l'Athée n'a aussi aucune raison nécessaire de le croire éternel.

Mr.

Mr. B. * ne veut pas non plus admettre ce Principe de Mr. Wolf ; *qu'il n'y a d'éternel que ce qui est existant par soi-même*. Il me semble pourtant que c'est là l'Idée commune des Philosophes ; & qu'ils ne diront jamais qu'une chose est proprement & véritablement éternelle , quand elle a une cause extérieure de son existence.

Mais je ne vois pas comment l'Auteur prétend ensuite prouver * * que si la durée du Monde est infinie , *Dieu l'a produit sans choix & par l'éternelle nécessité de sa Nature*. Dieu n'a-t-il pas eû des Volontés de toute éternité ? Na-t-il pas , de toute éternité , préféré la Vertu au Vice ? Et s'ensuivra-t-il de là , qu'il l'a fait *sans choix* , & par une aveugle nécessité ? Mais Mr. B. prétend plus bas * , que les Volontés de Dieu ne peuvent pas être éternelles , *parce qu'elles ne seroient pas libres*. Pourquoi Dieu , qui a eu de toute éternité la Faculté de vouloir , n'aura-t-il pas pû l'exercer librement de toute éternité ? Je demande à Mr. B. s'il pourroit concevoir un tems , auquel Dieu n'ait pas formé cet Acte de Volonté , de préférer la Vertu au Vice ? Je vai plus loin encore , & je dis , que si toutes les Volontés de Dieu ne sont pas éternelles , je ne sai si l'on pourroit établir

* P. 75.

** *ibid.* (sub fin.)

* p. 78.

établir l'*Immutabilité* de Dieu. Car au moment qu'il n'auroit pas telle ou telle Volonté, qu'il aura dans la suite, ce seroit, ou parce qu'il en auroit une contraire, ou parce qu'il ne penseroit pas alors à ce qui en fait l'Objet. Il seroit donc dans des Dispositions contraires à celles où il se trouvera ensuite, ou bien il ignorerait une chose qu'il connoitra une autre fois : Il ne seroit donc pas immuable. Les exemples de Mr. B. ne font rien au fait. Dieu a eu de toute éternité la volonté de retirer son Peuple d'*Egypte*, mais cette volonté étoit de l'en retirer dans un certain tems.

Je laisse à part les Discussions sur le Tems & l'Eternité, quoique, peut-être, il y eût juste matière à disputer. Ces Questions sont trop abstraites, elles surpassent même la portée de l'Esprit humain.

J'ai été surpris de voir, que M. B. paroît appuyer la 5. Acusation de Mr. Lange. Il me permettra de lui dire, que la Méthode d'un Philosophe exact & scrupuleux, vaudra toujours mieux que celle des Théologiens en général. Ceux ci aiment à acumuler preuves sur preuves ; ils n'en négligent pas une des plus foibles. On nuit souvent, par là, à la Cause que l'on veut soutenir. Les Esprits incrédules, choqués des petites raisons qu'on leur allègue, conçoivent des Préjugés con-

tre la Vérité, ils s'imaginent qu'elle est bien douteuse, puisqu'on emploie de si foibles armes à la défendre.

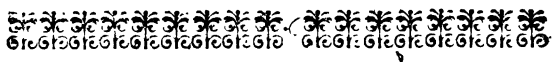
Au reste quoique je défende le Système de l'Harmonie pré-établie, ce n'est pas que je n'y trouve moi-même de fort grandes difficultés. Mais il m'a paru que les Objections de Mr. B. n'étoient pas bien fondées. Oserois-je, après cela, en proposer une ou deux, dont je voudrois bien que les Illustres Défenseurs de ce Dogme philosophique nous donnassent la solution; parce qu'alors je l'embrasserois volontiers, comme une Hypothèse très ingénieuse & fort propre à écarter de grands embarras?

Voici ma 1^{re}. Difficulté. Autant que j'ai compris l'*Harmonie pré-établie*, les Impressions du Corps, suivant ce Système, n'ont aucune influence sur l'Ame. Cela étant, je demande comment nous pouvons nous communiquer nos pensées les uns aux autres, faire connoître nôtre Volonté à nos semblables, & entendre leur réponse? Ce n'est point par la voie de nos Organes, puis qu'ils ne peuvent agir sur l'Ame. Il semble que ce ne peut être par aucune autre voie; l'Ame se serviroit-elle d'un moyen qu'elle ne connoit pas? Tout cela ne seroit-il qu'illusion? Prendrions nous nos propres pensées pour celles d'autrui? Mais en ce cas comment arriveroit-il qu'un Homme d'un Génie médiocre, qui parcourt des yeux un Livre bien écrit & bien pensé, *Locke, Mallebranche, Leib-*
nitz,

nitz, ou *Wolf*, par exemple, se trouve tout d'un coup un Genie d'un Ordre supérieur, juste, pénétrant, methodique, qui pousse jusqu'au bout un Raisonnement profond ? Pour se-t-il son Livre, il retourne incontinent à son premier état ; à peine peut-il se rappeler quelques unes des sublimes Idées, qui viennent de lui passer dans l'Esprit. On ne dira pas que c'est Dieu qui produit en lui ces vives Lumières, à l'occasion du Livre qu'il tient devant ses yeux. Ce seroit revenir au Système des *Causes occasionelles*.

Il me paroît en 2^{me} Lieu, que le Système de l'*Harmonie pré-établie* pourroit nous jeter dans un Pirhonisme presque universel : Car s'il est une fois reçu, comment pourrons nous être assurés, que tout ce que nous prenons pour des Corps, pour des Créatures semblables à nous, ne soient pas de pures Illusions, des Phantômes, qui se présentent à notre Imagination, sans avoir rien de réel ?

Je n'en dirai pas d'avantage sur ce sujet. Ce peu de mots suffisent pour faire entendre ma pensée à ceux à qui je parle ; & il ne faut pas exercer plus long-tems la patience des autres Lecteurs du *Mercure Suisse*, à qui ces Discussions Métaphysiques ne plairont-peut être guères.



LETTRE *du Spectateur Suisse aux Editeurs du
Mercure.*

MESSIEURS

Rien n'est plus embarrassant que de répondre aux Personnes qui nous louent : Si nous refusons leurs Eloges , nôtre refus passe pour un orgueil raffiné , quelques fois même pour une sorte de grossièreté : Si au contraire nous les adoptons , c'est une vanité ridicule , c'est un sot aveuglement. Que dois-je donc faire, *Messieurs*, pour répondre aux louanges que vous me donnez si libéralement dans vôtre dernier Journal ? Y souscrirai-je ? mais il faudroit que je fusse fou pbur cela : Dirai-je que je me crois très éloigné de les mériter ? mais peu de Gens penseroient que je disse la vérité. Dans cette facheuse alternative , le meilleur parti que j'ai à prendre ; c'est si je ne me trompe , de ne les pas accepter ni de ne les pas rejeter non plus ; & de les regarder simplement, comme un encouragement à bien faire ; ou comme une leçon , qui m'apprend que pour en être digne , je dois devenir tel que vous me dépeignez. Vous sentés bien, Mrs. que la manière dont j'en-

j'envisage la chose, bien loin de me dispenser de la reconnoissance, ne doit faire que l'augmenter; puisque nous avons plus d'obligation à ceux, qui nous montrent le chemin de mériter des Eloges, qu'à ceux qui nous en donnent, que nous ne méritons pas.

Je devrois mettre ici, *Messrs*, une condition, à l'engagement, que vous m'avez fait prendre avec le Public, de lui fournir tous les Mois un Discours de ma façon; en déclarant que je ne remplirai cét engagement, qu'autant que la délicatesse de ma santé, & mes grandes occupations pourront me le permettre; mais cét avertissement me paroît inutile, ne me flatant pas assés pour croire, qu'on s'aperçut de l'interruption de mes Pièces, & beaucoup moins qu'on s'en plaignit, si je venois à les discontinuer. Quelques raisons que j'eusse, pour ne pas écrire ce Mois-ci, je n'ai pas voulu m'en dispenser, pour ne vous pas dédire d'abord, & j'ai mieux aimé hazarder quelque chose de peu médité, que de vous donner des soubçons peu favorables sur mon Compte. Je suis au reste très obligé aux Personnes, qui veulent bien se joindre à vous, *Messrs*, pour m'inviter à continuer mon Ouvrage; je ne saurois me les représenter autrement que comme de bonnes Ames, qui regardent plus à mon but, qui est bon; qu'à la manière dont je le remplis,

qui est assurément très défectueuse. Je suis
&c.



LE SPECTATEUR SUISSE

..... nifum teneatis amici. HOR. Art. Poët.

Pourriés vous, Messrs, ne pas rire de pareilles folies ,

J'Ai promis, dans mon dernier Discours, de publier, le plutôt que je pourrois, les Lettres que j'ai reçues de différentes Personnes; je vai, sans autre préambule, m'aquiter de ma promesse.

MONSIEUR LE SPECTATEUR ,

***J**E vous écris au nom d'une douzaine de Demoiselles, que vôtre Discours sur l'Amour a extrêmement irritées contre vous. Elles m'ont chargé de vous marquer, que si-elles vous eussent tenu, après la lecture de cette impertinente Pièce, vous auriez couru risque d'être traité de la même manière, que le fut autrefois Orphée. Et franchement vous meriteriez un pareil chatiment. Qu'aviez vous à faire, en eset, d'aller détruire ce préjugé, Qu'on ne peut résister à l'Amour. Pourquoi donner encore aux Amans des avis, si capables de déranger nos plus doux plaisirs, &c.
de*

de renverser nos plus douces espérances? Prétendez vous rendre ces Messieurs- là tout aussi raisonneurs qu'un Professeur de Philosophie, & voulez vous qu'ils n'aprochent une Belle, qu'après avoir fait une vingtaine d'Arguments en forme, & tiré tout autant de Conséquences sur ses bonnes ou mauvaises qualités? Où en serions nous, bon Dieu! si vos Preceptes étoient suivis? Ce ne seroit plus dans les Ecoles, qu'il faudroit chercher les Pédants; les Ruelles en seroient remplies. Ignorez-vous, Monsieur le Casuïste, qu'en Amour, c'est une marque qu'on aime peu, quand on raisonne trop; & que rien ne seroit plus fade, & plus ennuyeux qu'un Amant, qui raisonneroit toujours, & qui n'agirot jamais? La vivacité des transports amoureux, les tendres & langoureux délires font tout l'agrément de l'Amour. Fi donc de vos Maximes, je ne puis les souffrir, elles vont à détruire les plus ravissans plaisirs de l'Amour. Pour moi je vous trouve là dessus plus Misanthrope encore que vôtre Mr. Le Sombre. Si vous ne haïssez pas les Hommes autant que lui, vous les tourmentés bien davantage. Vous avés causé une douleur mortelle à deux ou trois de mes Amies, qui trouvent leurs Amants froids comme glace, depuis que vôtre beau Discours a paru: Nous appréhendons toutes le même sort, & qu'on ne fasse plus de cas, à l'avenir de la Naissance, des Facultés, & de la bonne Conduite, que des Charms, & de la Beau-

té ; Comme s'il s'agissoit en Amour d'autre chose, & qu'un beau Visage ne fut pas préférable à tout le reste. Vous aurez assurément beaucoup avancé, quand vous serez venu à bout d'engager nos jeunes Cavaliers à n'en compter qu'à de riches & vertueuses Laides. Avez vous pensé à l'ennui & au dégoût qui s'ensuivront ? Ne croiës vous pas qu'ils seront bien refaits avec leurs vieux Portraits de Tapisserie ; & nous bien malheureuses de voir nos charmes inutiles ? Vous me faites mourir de rire avec vos prévoiances sur l'avenir : Ne diroit-on pas à vous entendre, qu'on doit vivre éternellement ? Croiës moi , Monfr, mêlës vous de toute autre chose que de prescrire des règles aux Amans. Un vieux Barbon , comme vous , ne doit s'embarrasser que de son Salut. Le langage de l'Amour jure trop avec vòtre âge, & vòtre Caractère. Vous radotës un peu, mon pauvre Spectateur ; taisës-vous donc à l'avenir sur cèt article ; si vous ne voulës passer pour ridicule , & vous attirer à dos mille Beautës, qui sauront bien vous mettre à la raison, si vous jäsës davantage. Profités de l'avis de, Vòtre très humble Servante.

MARION L'EVEILLE.

MA belle Correspondante me permettra s'il lui plait de faire quelques Réflexions sur la Lettre un peu Cavalière, dont elle

elle a bien voulu m'honorer. Mon intention n'a jamais été de faire de la peine à Personne, & beaucoup moins à ses belles Amies. Si elles daignent relire, sans prévention, mon *Discours sur l'Amour*, elles me rendroient certainement cette justice. Je fais de la beauté le cas qu'elle mérite, lors qu'elle est jointe aux qualités de l'Esprit & du Cœur, & je suis trop persuadé que ces qualités accompagnent la Beauté de mes aimables Ennemies, pour craindre qu'elles soient choquées, si j'ose avancer, que la beauté sans mérite est un funeste présent pour la Personne qui l'a reçu, & que tout Esprit raisonnable ne sauroit s'en contenter. Les charmes d'un beau visage s'effacent au bout d'un certain tems, & le mérite dure autant que la vie. Un Homme sensé met peu de différence entre une belle Personne & un beau Portrait, si la première manque de sentiment, ainsi que le dernier manque de vie. Je ne saurois croire que *Madlle. L'Eveillée* ait parlé sérieusement dans sa Lettre; elle a voulu sans doute s'égaier quelques momens à mes dépens. Si la chose étoit autrement, auroit-elle dit que le Barbonnage doit m'obliger à me taire sur l'Amour. J'avoue que je serois ridicule d'en parler pour mon compte; mais il me semble que mon âge me met plus en état d'en raisonner utilement pour la Jeunesse. A cet âge on ne voit les choses qu'à travers le voile des passions, que le tems & la

Raison ont amorties dans un Vieillard, comme moi, auquel d'ailleurs l'expérience donne des lumières, que les jeunes Gens n'ont pas. Quoiqu'il en soit, mon aimable Correspondante trouvera dans la Lettre suivante une Réponse à la sienne. Elle est, comme on le verra, d'un Mari malheureux, pour avoir pensé comme *Madlle. L'Eveillée*.

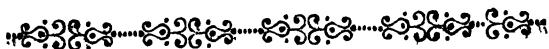
MONSIEUR

*J*E possède la plus belle Femme du monde ; vous allés croire peut-être que je suis aussi l'Homme du monde le plus content ; mais c'est précisément tout le contraire. Hélas ! Comment ne vous tromperiez-vous pas ; puisque j'y ai été trompé moi-même. Je pensois, avant mon Mariage, que la possession de cette Beauté m'alloit rendre heureux pour toujours ; & mon bonheur n'a cependant pas duré une Année entière. A mesure que ses charmes m'ont moins frappé par l'habitude d'en jouir, j'ai découvert en elle mille défauts, capables d'effacer toutes les Beautés de la terre, & de les rendre même odieuses. Ce qui redouble mon chagrin, c'est que la seule qualité, qu'elle a, disparoitra dans quelques Années. N'auroit il pas infiniment mieux valu pour moi, que j'eusse pris en Mariage la plus laide de toutes les Femmes avec du mérite & de la Vertu ? Non, Mon-

Monfieur, je fuis au défefpoir, quand je penfe que cette malheureufe Femme, au lieu de faire ma joie, comme je me l'étois follement figuré, fait au contraire mon tourment le plus cruel, par fes manieres & fa conduite. Je ferois trop long fi je voulois vous raconter fes folles dépenses, fes coqueteries, fes bizareries & fes emportemens. Je me bornerai à un feul trait, qui vous fera fuffifamment comprendre tout ce que j'ai à fouffrir avec une pareille Femme. L'autre jour on loüoit fa beauté; je voulus, pour lui faire plaifir, ajouter que j'efperois qu'elle fe foutiendrait long-tems, puis que ma Femme ne couroit que fa ving-tième Année. Le croiriez vous, Monfieur, elle me démentit fur le champ le plus brufquement du monde, & foutint que je lui faifois grace de deux Années. Voies je vous prie, fi dans une Femme, ce n'est pas ce qu'on appelle fureur de contredire? En connoiffes vous en effet beaucoup d'affès enragées pour s'ofenfer d'une injure de cette nature? Pour moi, je crois fermement que la mienne eft la feule au monde capable d'un femblable travers d'Efprit. Jugés donc, Mon cher Monfieur, fi elle me chicane là deffus, ce que ce doit être fur d'autres chofes. Donnés moi, je vous en conjure, quelque Confeil propre à foulager mes peines, & publiés, s'il vous plait, cette Lettre. Elle pourra défabufer une infinité de jeunes Gens, qui mefurent leur bonheur futur au plus ou au moins de beauté de la Femme qu'ils auront un jour; elle pourra auffi faire honte aux Femmes qui font

*du Caractère de la mienne, & retenir celles ,
qui ont du penchant à lui ressembler. J'espère
cette faveur de votre Amour pour le repos &
la félicité de vos Compatriotes , & je suis.
&c.*

JEAN L'ABUSE.



REFLEXIONS

Sur la Liberté & sur les Guerres Civiles.

DAns une Guerre Civile , les Loix se
taisent, l'Autorité du Magistrat n'est plus
respectée , la défiance augmente , & le Cré-
dit public diminue. L'Ami est confondu avec
l'Ennemi , la Voix du Sang ne se fait plus
entendre , & la Liberté est menacée de tou-
tes parts. Je ne parle pas des Calomnies
atroces , des Proscriptions & des Assassins,
qui en sont les suites. Une Ville abimée &
déchirée par des Factions, n'est plus qu'un Théa-
tre d'iniquités & d'horreurs. Il me semble que
je vois un Vaisseau sans Gouvernail , battu
par la plus violente & la plus affreuse Tem-
pête.

T. QUINTIUS FLAMININUS , en partant pour
l'Ita-

l'Italie, après avoir vaincu PHILIPPE, Roi de *Macédoine*, qui tenoit la *Grèce* dans une es-
pece de servitude, déclara de la part des Ro-
mains, que les *Grecs* étoient libres, & que
déformais ils ne seroient soumis qu'à leurs
propres Loix; mais il ajouta qu'ils devoient
user modérément de leur *Liberté*; qu'avec
cette sage précaution elle étoit salutaire aux
Particuliers, aussi bien qu'aux Villes; que sans
ce tempéramment, elle étoit à charge au Peu-
ple, & pernicieuse à ceux même qui en abu-
soient.

L'Ordre & la Paix, *disoit Phocion*, doit être
le but de tout Gouvernement sage. La licen-
ce conduit nécessairement à la Tirannie. Un
Gouvernement Militaire n'est pas compatible
avec la Liberté, & ne sauroit se soutenir long-
tems : Sous un tel Gouvernement, la force
seule décide du Droit, & le plus foible est
oprimé. Le bruit des Armes empêche d'en-
tendre les Loix; le Vainqueur ploie la Règle
à son gré, & la timide Innocence n'ose se dé-
fendre. Un Gouvernement si opposé à l'Or-
dre & à l'Equité est une source perpétuelle
de troubles & de divisions. De là naissent les
Jalousies réciproques entre des Officiers, qui
ne veulent ni égaux, ni supérieurs : De là
naissent les Querelles & les Guerres Civiles.
Le Sang des Citoyens versé par la main des
Citoyens énerve & afoiblit un Etat; & la
Victoi-

Victoire est toujours fatale aux Vainqueurs.

Ceux qui commencent une Révolution en voient difficilement toutes les suites, & en profitent rarement eux mêmes. On veut s'opposer à l'*Ambition* des Grands, & fixer les bornes de leur Autorité; & il arrive que l'on tombe dans l'*Anarchie*, & de là dans la *Servitude*. Les *Tribuns*, qui signalèrent leur zèle, dans la *République Romaine*, n'avoient pour but que de soutenir les Droits du Peuple: Ils ne se propofoient que de rabaisser l'Orgueil des *Patriciens*; mais leurs Harangues en faveur de la *Liberté*, les mouvemens qu'ils se donnèrent pour faire triompher les *Plebeïens*, ouvrirent la Porte aux *Guerres Civiles*, & aux horribles Proscriptions de *Marius* & de *Silla*. Le *Parlement d'Angleterre*, sous CHARLES I. n'eut d'abord dessein que de s'opposer au Pouvoir arbitraire, & de maintenir les Droits de la Nation; il ne pensoit point à faire la Guerre à son Roi, & à le détrôner; mais les dissensions augmentent, les Esprits s'aigrissent, on arme des deux côtés, un Homme hardi & ambitieux fait profiter habilement des circonstances, & *Cromwel* après avoir cassé le Parlement avec mépris & fait mourir son Roi sur un Echafaut, est déclaré le *Defenseur de la Liberté* & le *Protecteur de l'Angleterre*.

Que celui qui voudra exterminer de nôtre Empire,

Empire, dit Tacite, les Guerres Civiles & les Assassins, réprime l'Orgueil des Grands & la Licence des Peuples ; qu'il établisse des Loix Sages, & qu'il sache les faire respecter ; son Nom sera cher à la Postérité, & on lui élèvera par tout des Statües, avec cette belle Inscription : *C'est ici le Défenseur de la Liberté, le Protecteur des Loix & le Père de la Patrie.*

Je ne sai s'il n'est pas plus avantageux, dans un Etat, de supporter les Imperfections d'un Gouvernement auquel nous sommes accoutumés, que de vouloir le perfectionner au péril de nôtre repos. Les Loix sont tellement liées entr'elles, que l'on ne peut guères toucher à l'une, sans donner atteinte à toutes les autres. Alors le changement que nous voulons faire est plus nuisible qu'utile. Je serois assés du sentiment de Montagne, qui croit que, *Rien n'ébranle tant un Etat que l'Innovation ; que le Changement donne seul forme à l'Injustice & à la Tirannie ; & que toutes grandes Mutations sont très dangereuses.*

Le même Auteur fait encore une Réflexion, qui me paroît fort judicieuse : *Lors, dit-il, que le Gouvernement ancien a été changé, & qu'on en a substitué un nouveau, quel parti doivent prendre les Gens sages ? Ils doivent examiner ce Gouvernement, & voir si Eux & leur Postérité peuvent y vivre avec quelque sûreté. Si leurs Biens & leur Vie dépendent du caprice*

ce

ce de quelques Orateurs, comme dans certaines Républiques de la Grèce, il faut se retirer incessamment d'une Ville ou d'un Etat, où la Liberté est menacée, & où la Vie même est en danger. Mais des Citoyens, qui aiment véritablement leur Patrie, & qui ont joui pendant long-tems de sa prospérité, ne doivent pas s'éloigner, pour quelques changemens qui ne conviennent pas à leurs vûes, ou à leurs intérêts: Ils doivent se prêter sagement aux circonstances, & ne pas désespérer absolument du Salut de l'Etat. Ecoutons là dessus nôtre vieil Auteur. *On peut regretter, dit Montagne, les meilleurs teins; mais non pas fuir aux présens. On peut désirer autres Magistrats; mais il faut nonobstant obeir à ceux ci; Et à l'avanture il y a plus de mérite Et de recommandation d'obeir aux Mauvais qu'aux Bons.*

Un Homme qui n'est ni inquiet, ni ambitieux, qui fait mesurer sa dépense sur sa fortune & sur ses besoins, est bon Citoyen par tout. *Sujet fidèle sous un Gouvernement Monarchique, il fait être un sage Republicain sous un Gouvernement Démocratique*: Comme les Loix ne sont qu'une Image plus ou moins imparfaite de l'Equité naturelle, qui est gravée dans son Cœur, il n'a point de peine à les pratiquer: Egalement disposé à obeir qu'à commander, il n'a en vue que l'Ordre, & pour but que son Devoir.

TRAJAN

TRAIAN avoit acoutumé de dire que la meilleure Garde des Rois étoit le Cœur de leurs Sujets : que les bons Princes n'ont pas besoin de Soldats pour la sûreté de leurs Personnes , & que les méchans n'en ont jamais assés. Je connois une République où l'Ordre est maintenu & respecté , & qui n'est défendue que par la confiance que le Peuple a pour ses Magistrats. On a vû , au contraire, des Empereurs assassinés au milieu des *Cohortes Prétoriennes*. Cent mille Bras ne sauroient défendre un *Tiran* , qui a contre lui les Gens de bien & ses propres Injustices.

Quelles différences entre les Relations des Gens de divers Partis, qui tous ont été Témoins des Evénemens qu'ils racontent , & qui protestent tous qu'ils n'ont en vue que la Vérite. Pour faire une Relation complète & fidèle, il faudroit un Homme qui eut tout vû , qui n'eut point de préjugés , qui fut d'un grand sens , & qui osa dire toujours la Vérité. Mais où trouver un pareil Historien ?



P E N S E E S D I V E R S E S *.

1. **C**Onsiderés que Dieu est vôtre Père , & qu'il fera vôtre Juge, vous l'aimerez & le craindrez.

2. Tu

* Nous espérons que les Lecteurs nous sauront gré de ces Pensées choisies ,

2. Tu n'es du moins pas certain qu'il n'y ait point de Dieu , & tu agis comme s'il n'y en avoit point. N'est ce pas se contredire ?

3. N'y a-t'il pas des Véritez si averées , que vous êtes contraints de les croire , quoi qu'elles passent vôte Raison ? Pourquoi donc n'en voulés vous pas croire d'autres , quibi qu'elles la passent ?

4. Le *Noble*, qui n'a pour Titre de sa *Noblesse* que du Parchemin , peut s'assurer qu'il a pour Titre d'*Infamie* le mépris de tout Homme au dessus des préjugés.

5. Je ne ferois aucun cas d'un *Fou* décent du du Ciel , & j'estimerois un *Sage* sorti de la poussière.

6. Ne se contenter de son état , que parce qu'il y a des Personnes dont la condition est pire ; c'est en quelque façon se faire un plaisir de la misère d'autrui. Mais se contenter de son état , parce qu'il pouvoit être moindre , c'est penser en Homme sage.

7. Ne point prendre de plaisirs , & en prendre trop , c'est être injuste envers soi même.

8. Les Loix ont établi des peines contre ceux qui disent trop de mal de nous : Si j'étois *Législateur* , j'en établirois aussi contre ceux qui en disent trop de bien ,

9. *Flateurs* , pour qui prenés vous les Hommes ? Pour des imbéciles. Vous avez raison.

10. Que

10. Que les Femmes sont de mauvaises Oeconomes de leurs Agrémens !

11. Qu'il est difficile aux Femmes de se faire estimer des Hommes ! Trop d'Esprit gâte tout, trop peu ne sert à rien, trop de facilité produit le mépris, trop de hauteur rebute. Je fais un trop qui a son mérite, c'est le trop d'Argent.

12. J'aime un *Pauvre*, qui n'a pas honte de sa Pauvreté ; & un *Riche*, qui est Libéral, sans faire montre de ses Libéralités, ni de ses Richesses.

13. Se marier, c'est confier son bonheur en d'autres mains. Pensés y bien.

14. Le *Mariage* est un état si Saint, que plus de la moitié de la Chrétienté en fait un Sacrement. On ne peut déjà pas en dire autant du *Célibat* : Mais pour dire plus, le premier est dans les vuës de Dieu sur les Hommes, & non pas le second.

15. Si vous voulez être obeïs, que l'on vous voie obeïr à la Raison.

16. Demander un Emploi, si l'on en est indigne, c'est injustice. Le demander, quelque digne que l'on en soit, si d'autres le sont plus, c'est encore injustice. Ne pas le demander quand on en est le plus digne, c'est manquer à Dieu & au Public. Mais ne pas le demander, quand on l'est seulement autant que d'autres, c'est simplement paresse.

A UNE



A UNE JEUNE DEMOISELLE,

*Parente de l'Auteur , qui lui avoit demandé
des Conseils.*

FLORISE vous voulés en pleine confiance,
 Que je vous donne des Avis ;
 Rarement , sur ce point , je me mets en dépense ,
 Je n'en donne qu'à mes Amis.
 On en demande peu , cependant tel y pense ,
 Même , pour en avoir , viendra d'un air soumis ,
 Vous supplier avec instance ,
 Qui veut être approuvé ; mais nullement repris.
 Je ne suis point flatteur , je vous en avertis :
 Voici donc des Conseils qu'un peu d'expérience ,
 M'a fait voir quelque fois utilement suivis ,
 Et dont la fole négligence ,
 N'a produit que honte & mépris.
 Je ne viens point ici , d'un Visage sévère ,
 Vous prêcher gravement le triste sérieux ;
 De ce fatal Poison de l'humaine Misère ,
 Préservés des jours précieux ,
 Que CLOTHOS. d'un air gracieux ,
 Veut bien filer pour vous d'une soie légère !
 Mais pour rendre leur cours toujours délicieux ,

Il faut qu'un feu trop vif ſagement ſe modere ,
 Par le ſecours judicieux
 Dont la ſaine Raiſon , quand on le veut , éclaire ,
 A la Vertu la plus auſtère ,
 Je veux affocier l'aimable gaieté.

Que toujours , du riant côté ,
 Vòtre Cœur innocent enviſage la Vie ,
 Mais qu'il ne ſoit point emporté ,
 Par quelque coupable faillie ,
 D'inutiles remors ſuivie.
 Combien de pleurs n'a pas couté ,
 Souvent une Aétion un peu trop étourdie !

Jamais l'honnête liberté ,
 Par mes Leçons ne fut bannie ;
 J'aime un Ris délicat , la fine Raillerie ,
 Qui ſans nulle malignité ,
 Force le ſujet picoté ,
 De rire avec la Compagnie :
 Mais je hais la groſſièreté ,
 Et l'Equivoque trop hardie ,
 Même dans un Homme éfronté ,
 Quelle n'eſt point l'indignité !

Quand d'une aimable bouche & bien faite & ſetue ,
 A l'eſroi de la Modestie ,
 Il ſort un propos , qu'a diſé
 L'imagination remplit
 De libertine obſcénité.
 L'Amour s'envole dépité ,
 A cette dégoutante ouie ,

Et l'Estime avec lui , de colère faïfie ;

S'enfuit d'un pas précipité.

Quand cette dernière a quitté ,

Que peut devenir , je vous prie ,

La plus éclatante beauté ?

Pour les yeux éclairés , c'est une fleur ternie ;

Qu'on abandonne sans envie ,

Aux impudens desirs de la brutalité.

De mille doux attraits , & de vivacité ,

En vain la Jeunesse est pourvue ,

Dès qu'une sage retenue ,

Ne vient point arrêter les dangereux écarts

Où la Nature toute nue

Veut la pousser de toutes parts.

A sa fougue indiscrete , opose pour remparts ,

Du Conseil éclairé l'utilité connuë.

Et ne perdés jamais de vue

Les inviolables égards ,

Que sans courir de grands hazards ,

On ne peut refuser à l'Estime publique.

Je ne veux point que l'on se pique ,

D'être Esclave rampant du sentiment d'autrui ;

Mais du Qu'en dira-t'on le seconrable apui ,

Doit être un frein mis en pratique ,

Malgré les faux airs qu'aujourd'hui

Prend la présomptueuse Clique

De tant d'Esprits legers , qui bravent la Critique :

Dans l'un & l'autre Sexe un ton fort cavalier ,

Semble devenir à la mode.

Le plus jeune Tendron, sans peine s'accommode,
Du Petit-Maitre familier.

„Un Père est un fâcheux, une Mère incommode, ;

„En prendre des Avis, c'est la vieille Méthode,

„Gronder toujours est leur Métier,

„Voudroit on nous former au maintien grimacier

„Des Prudes du vieux tems, Maisque trop ordinaire ?

„Ce n'est pas au Barbon, que nous cherchons à plaire,

„A la Matronne encore moins ; ;

„Leur tems est passé : Leur affaire

„Est de fournir à nos besoins ,

„Sans nous fatiguer par des soins ,

„Et des fades Leçons dont nous n'avons que faire:

„Aujourd'hui l'Enfant de Cithère ,

„Brave le jour & les tèmoin ,

„Il fuit la gêne & le mystère.

„L'Amant respectueux , la modeste Bergère ,

„Ne sont plus soufferts qu'aux recoins ,

„Des doucereux Romans qu'enfanta la chimère ;

„De cèt honneur imaginaire ,

„Qui veut règner sur nos desirs ,

„Importun vétéilleur , ennemi des plaisirs ,

„Dont les maximes inflexibles ,

„Par la crainte des repentirs ,

„Voudroient nous rendre les Martirs ,

„De mille scrupules risibles ,

„Sources de la contrainte & des tristes soupirs.

N'est ce point là, FLORISE, aujourd'hui le langage ,

Que tiennent les Gens de vôtre âge ?

Avec quelque raison on peut le présumer,
Non qu'en termes exprès on l'entende exprimer;
Mais si les Mœurs tracent l'image,
Des Objets dont les Cœurs se laissent enflamer,
Il ne m'en faut pas d'avantage.
De Moraliste noir, misantrophe & sauvage,
On voudra m'imposer le nom peu mérité;
Mais qu'importe? pourvû que de la Vérité,
Vôtre docile Esprit reçoive la lumière,
Que dans ce court Ouvrage & trop peu médité,
Pour une si vaste Matière,
Une tendresse singulière,
Croit pouvoir vous offrir en pleine liberté.
Vous êtes au début d'une belle Carrière,
Et vôtre Cœur déjà ne peut être gâté.
C'est ici qu'un faux pas sagement évité,
Ou la conduite irrégulière,
Soit en beau, soit en laid, sur vôtre Vie entière,
Répandront un Vernis qui ne peut être ôté.
Il est d'autres écueils que je pourrois décrire,
Mais un Prône trop long pourroit vous alarmer.
Médités celui ci, sans en rien supprimer,
Pour le coup il peut vous suffire.
Encore un mot pourtant : Vous devez vous armer,
Contre le fol honneur, qu'on ne peut trop blamer,
D'être plaisante & de médire;
Souvenés vous toujours que, qui fait beaucoup rire,
Rarement se fait estimer.

*Neuchâtel Mr. ******



L E G O U T

O D E

*A Madlle. DE B.**Sur des Tablettes de Fleur d'Orange.*

J'Avois toujours crû que l'Art
Dût céder à la Nature ;
Et jamais de vôtre part ,
Elle n'atendît d'injure.

Cependant vous l'insultés
Par vôtre dernier Ouvrage ,
Ses efforts sont surmontés ,
Et je fais qu'elle en enrage.

Oui, mes yeux en font têtmoins ,
Et je vais par tout l'apprendre ;
La Modestie & vos soins
Veulent en vain s'en défendre.

Les marques de vos bontés
Suffisent pour nous convaincre ,
Qu'elle n'a point de beautés
Où vous ne puissiez la vaincre.

Je reçûs des fleurs charmantes
De la Mère des Amours ,
Blanches , fermes , odorantes ,
Faites pour durer toujours ,

Mais en vain je le desiré ,
Flore voit en soupirant
Que son gracieux Empire
Ne peut durer qu'un moment.

J'en étois inconsolable ,
Quand vôtre Art ingénieux ,
Rend , par un goût agreable ,
Ce qu'il ravissoit aux yeux.

Que cet aimable Mistère
Vaudroit à plus d'un Amant ,
S'il augmentoit l'Art de plaire ,
Par le goût du changement.

Lausanne M. . S. De C.



REPONSE



REPONSE à la Lettre de Mr. D. V. inserée
 dans le Mercure Suisse de Juillet 1737. pa-
 ge 79.

SI vous n'avez pas vû , *Monsieur* , dans le
 Mercure , la suite des Vers de *Procope* ; c'est
 uniquement ma faute, & non celle de Mr. LE
 FORT, qui m'envoia cette suite, quelque tems
 après que sa Lettre & ses Vers eurent été imprimés.
 Un Voiage de quelques semaines & le peu
 d'importance dont il étoit que cette seconde Par-
 tie parût un Mois plutôt ou plus tard, me firent
 négliger de prier Mrs. les Editeurs de l'insérer
 dans leur Journal. J'aurois quelque lieu de me
 reprocher cette négligence , si Mr. *Le Fort* étoit
 Homme à se piquer de quelque traits affés émouf-
 fée, que vous lui avez lácés sous le frivole pretexte
 de réparer de sa prétendue omission. Avoués
 le, *Monsieur*, les Vers ont été envoyés pour la
 Lettre, & la Lettre n'a pas été composée pour
 les Vers. Il n'est pas du moins naturel de suposer
 tant d'Amour pour le Bien public, dans une Per-
 sonne, qui faist la plus légère ocaſion de donner
 quelques coups de bec à un Particulier. Je suis
 presque tenté de croire, qu'en publiant les Vers
 de *Procope* , vous avez eu le même dessein,
 vous & Mr. *Le fort* ; lui de donner un coup
 de pate à Mr. R. & vous, *Monsieur* de ven-

ger ce dernier. Il y a cependant cette différence entre vous deux ; c'est que Mr. *Le fort* a produit un Ouvrage , qui n'étoit pas connu , je veux dire sa Traduction : Au lieu que vous n'avez rien donné au Public de nouveau , puisque les Vers de *Procope* sont imprimez depuis long - tems.

Pousseray - je plus loin mes Remarques , & justifierai - je Mr. *Le fort* sur le reste de vôtre Lettre , comme je viens de le faire sur les Vers oubliés ? Il me semble que j'y suis obligé ; car si j'eusse été plus soigneux , vous n'auriez pas eu , *Monsieur* , cette occasion d'exercer vôtre Critique contre lui. Mais ce Docteur ne désavouera t'il pas un aussi foible Défenseur ? Courons-en le hazard ; & réparons , du moins autant qu'en nous est , la faute que nous avons commis.

Vous avoués d'un côté , *Monsieur* , que vous n'entendez rien aux Vers , & sur tout aux *Vers Adoniques* ; & de l'autre vous applaudissés à ceux de Mr. *Le Fort*. De quel poids voulez - vous , je vous prie , que soit vôtre suffrage ? Il est vrai que vous montrés de l'Erudition par le Passage d'*Horace* , que vous citez : Mais comme on peut être *Erudit* , sans être *Poète* ; je ne saurois conclure autre chose de ce beau trait de lecture , sinon que vous avés fait vos *Classés* , comme vous dites que Mr. *Le fort* a fait les siennes ; avec
cette

cette différence, que ce Docteur doit les avoir mieux faites que vous ; puisqu'il a appris à faire des Vers, & que vous en ignorés la composition. Au reste, les Eloges ironiques, que vous lui donnez à cette occasion, peuvent aussi regarder plusieurs grands Hommes, avec lesquels Mr. *Le fort* se fera une gloire de partager vôtre encens.

Et que dirai je du trait, qui porte sur la Profession de ce Docteur ? Est-il plus aigu que les autres ? Je l'ai pensé d'abord ; car je n'ai pas une pénétration des plus vives. L'examen seul m'a découvert qu'il portoit à faux. En effet, *Monfr.*, si nôtre Medecin ne s'est pas fait de peine de publier la 1^{re} partie des *Vers de Procope*, où Mrs. de la *Faculté* sont acusez d'envoyer bon nombre de Malades à l'autre monde, pourquoi auroit-il voulu, comme vous l'insinuez, supprimer la seconde, qui n'est pas à beaucoup près aussi forte que l'autre contre les Disciples d'*Esculape* ? Après tout, la manière cavalière, dont Mr. *Le Fort* s'exprime sur cette Matière, devoit vous faire comprendre qu'il n'est pas chatouilleux sur l'Article, & vous épargner la peine d'une raillerie également froide & usée.

Vous ne connoissez pas, *dites-vous*, assez particulièrement Mr. *Marignac*, pour lui montrer vos Vers, si vous en eussiez fait. Je n'ai pas non plus l'honneur de le connoître personnellement.

nellement : Mais s'il possède aussi bien la Critique des *Vers Latins*, qu'il * a marqué s'entendre à celle des *Vers François*, je pense qu'on peut le consulter utilement. J'espère, *Monsieur* que vous ne trouverez pas mauvais que je vous aie dit ma pensée sur votre Lettre, puisque j'y étois en quelque manière engagé. Si vous aviez voulu paroître sans Masque, vous m'auriez assurément découvert, sous votre véritable Nom, des qualités, qui m'auroient forcé à vous assurer de toute mon estime. Je suis cependant,

MONSIEUR,

Neuchâtel le 25. Aoust 1737.

Votre &c.



* Dans le *Mercur*e Suisse, sous le Nom de JULIE PINCET.



LETTRE à Madame Z. sur les nouveaux Es-
sais d'Astronomie & des Curiosités célestes *.

MADAME

Pendant le petit séjour que j'ai fait dans le *Cabinet des Delices de Venus*, d'où je vous écrivis le 30. Septembre 1735. je fis connoissance avec quelques unes des *Vestales* qui demeurent dans le *Péribélie*. Elles ont choisi ce Domicile dans le lieu le plus proche du *Soleil*, afin d'être mieux en état de conserver le *Feu éternel*, consacré à VESTA, Déesse de la Terre.

Ces Pêtresses ont été établies pour la garde de ce Feu. Elles me dirent qu'elles étoient chatiées très rigoureusement, lors qu'elles le laissoient éteindre, & qu'elles ne pouvoient le rallumer qu'avec le *Feu du Ciel*, ou les *Raïons du Soleil*.

Les *Vestales* me firent connoître aussi tout détail

* Voyez les Lettres à Mad. Z. Mercure d'Août 1735. p. 104. Septembre p. 126. & Janvier 1736. p. 117. L'Auteur à désiré d'en donner la suite plutôt, parce qu'il y a toujours eu quantité de Pièces Etrangères, auxquelles sa politesse l'a engagé de faire place, voulant, disoit-il, faire les honneurs de la Maison.

détail de leur Service. Elles doivent respecter, pendant 30. ans, les Loix du Célibat; & si elles tombent dans l'Impureté, elles sont enterrées toutes vives. Mais d'un autre côté, si elles ont été chastes, quelle n'en est pas la récompense ! La voici, *Madame*, cette récompense : *Elles peuvent alors se marier.*

J'apris encore de ces aimables *Vièrges*; que dans le grand Globe de VENUS, le beau & le bon dépendent absolument de l'extérieur, & qu'il suffisoit d'être du Monde, & du Bel - air pour y être distingué avantageusement. On me dit que l'usage en étoit si bien établi, que le *Beau Sexe* avoit la puissance d'abroger les Loix somptuaires, d'inventer & d'autoriser les Modes, de juger de toutes les Matières qui concernent la *beauté*, l'*aparence* & l'*extérieur*. L'Autorité des Dames est poussée si loin qu'elles méprisent celle des Magistrats, & que non seulement elles vivent dans une entière Indépendance, sur ces Matières & sur d'autres; mais qu'elles se sont même emparées du *Pouvoir Souverain*.

A la vérité, je ne pouvois pas comprendre ce *Phénomène*. Nos *Astronomes*, avec leurs *Tuiaux Optiques*, n'ont jamais fait de pareilles Observations. En effet cela est aussi difficile à croire que le Système de *Copernic*, qui fait tourner la Terre autour du Soleil. Cependant, *Madame*, point ici de Conjectures, point d'*Observations*: Voici un Extrait des Ré-

gitres

gitres de la Cour de *Venus*, qui me fut communiqué : Cela fait foi en bonne *Astronomie*, & dans les formes d'un bon Jugement.

Il s'agissoit *Madame*, de la préférence de la *Vie dissipée* à la *Vie réglée* & laborieuse, & conséquemment aussi, de la préférence des *Gens du Monde* aux *Gens de Lettres*, ou à ceux qui par leurs *Lumières naturelles* & par leur attention, sont capables de l'administration des *Affaires publiques*.

Cette importante Matière fut portée devant le *Tribunal*, qui s'appelle par excellence la *Cour des Dames*. Les *Hommes* ont eu beau prétendre à cette espèce de Magistrature, le *Beau Sexe* les en a proscrits à jamais : S'agissant de la *Volupté*, de l'*Oisiveté*, de l'*Amour propre*, il a eu le crédit de les faire rester dans l'obéissance, & dans une entière subordination.

Les Trois Ordres de l'Etat composent le *Tribunal*, dont je viens de vous parler. Le premier est l'Ordre des *Prêtresses*, ou des *Vestales*; le second est celui des *Dames Illustres*, qui y siègent par le droit de leur Naissance, & le troisième celui des *Notables*, qui sont choisies d'entre le Peuple.

La *Présidente* mit la Question sur le Tapls. Elle exhorta l'Assemblée d'opiner avec attention & conformément à la gravité du Sujet.

La première des *Vestales*, voulant dire son
sen-

fentiment, ne put en venir à bout ; pas une ne resta dans le silence , elles parlèrent toutes ensemble. La Présidente interposa son Autorité ; mais il falut avoir patience , & l'Audience ne devint paisible , que lors qu'elles furent lassées de parler.

Le calme & la bonace aiant succédé à l'orage , la *Vestale* , qui étoit la première Opiniante , reprit la Parole & fit l'Eloge de la Princesse VENUS. Elle observa que ses charmes avoient mérité les faveurs de JUPITER , que de son Alliance avec le premier des *Dieux* , on avoit eu le bonheur d'en voir naître les *Trois Graces*. La première , *dit-elle* , avoit un éclat divin ; la seconde représentoit la Joie ; & la troisième , par ses attraits & par sa grace , combloit de douceurs & de plaisirs tout le Genre - humain. D'où elle tiroit ses Conclusions , que le *Brillant* , la *Joie* & la *Beauté* ; & tous les Charmes extérieurs étoient des présents que les *Dieux* faisoient aux *Mortels* , & qu'ils leur permettoient d'attacher leur Cœur à ces Objets privativement à tous autres.

Oui , Madame , *dit la seconde Vestale* ; ces Richesses ne peuvent nous être acquises que par le bénéfice des *Dieux* ; mais ne sera ce point à l'Ame que ces libéralités sont destinées ? Que diriez vous d'une Ame , qui brilleroit par le bien qu'elle feroit continuellement dans le Monde ? Que di-

dirés vous d'une autre , qui n'auroit de plaisirs que ceux qui naissent de la satisfaction & du bonheur de son Prochain ? Et enfin d'une troisieme , qui reunissant le plaisir de voir faire le bien & celui de le recevoir , n'auroit d'autre empressement que d'en rendre de très considérables pour des médiocres ? Ne sont ce pas là, *Mesdames*, d'autres *attraits*, d'autres *beautés* & d'autres *charmes* que les extérieurs.

Il est vrai , Madame , reprit la troisieme Opiniante , que ce sont là les Idées de nos Philosophes , Interprètes fidèles des Mystères des Dieux. Mais ces grands Hommes ne sont-ils point dans une erreur très grossière ? Nous aprenons , par nos Messagers célestes , qu'il y a sur une autre Planete , nommée la Terre , une Religion très pure ; mais que ceux qui la professent ne pensent pas d'une manière si desintéressée. Les Richesses & la Grandeur y font l'Eclat dont vous parlez ; elles y procurent aussi la Joie & les Charmes en ceux qui les possèdent.

En effet , ajouta la quatrieme , nous aprenons que , dans ces Lieux là , il n'y a rien de plus éclatant ni de plus brillant que les Richesses ; qu'elles éblouissent également ceux qui les ont acquises & ceux qui les ont perdues ; Si l'Opulent s'enrichit des dépouilles du Pauvre , il en est révééré ; S'il

CON

contracte avec lui dans un tems de prospérité, il le surprend; si c'est dans un tems de calamité il l'opprime. L'Indigent a beau murmurer secrètement, l'éclat des Richesses & du Pouvoir lui impose un silence éternel.

Voilà pour ce qui regarde l'Eclat, *dit la cinquième des Vestales*. Nos Sages disent que l'on voit les mêmes défordres dans les autres *Planètes* où il y a des Habitans; mais ils ajoutent que la possession de ces Richesses n'est suivie d'aucun sentiment de joie, ni de contentement d'Esprit. L'*A-vare* n'est jamais rassasié. S'il est susceptible d'orgueil, c'est un *Veau d'Or*, insensible même aux hommages qu'on lui rend. Si l'une de ces deux Passions étouffe la Raison, que ne feront pas les deux réunies ensemble? Il faut pourtant avouer que les Richesses sont d'un éclat bien considérable, & quoi qu'elles constituent de véritables Monstres, elles ne laissent pas d'enfanter une apparence de Grandeur; mais convenés, *Mesdames*, qu'elle a si peu d'attraits qu'elle fait souvent gémir ceux qui en approchent.

Il est vrai que dans ce Monde, comme en d'autres, *dit la sixième des Vestales*, les *Graces* refusent, aux *Avares superbes*, toute communication des dons intérieurs ou extérieurs qu'il a plu aux Dieux de leur départir. Ils n'ont aucun plaisir de faire du bien; & s'imaginant que

que tout leur est dû, ils n'en ont pas même aucun d'en recevoir & encore moins de rendre celui qu'on leur a fait. Quant à l'extérieur, une noire & continuelle inquiétude les enlaidit, & quelques beautés qu'ils puissent avoir d'ailleurs, on souffre, bien loin d'avoir du plaisir en les envisageant.

Ce n'est pas seulement à cette rapacité & à ce desir fou de l'élevation que les *Graces* refusent leurs attraits. Elles sont, *dit la septième*, représentées toute nues pas nos Sages : c'est pour nous faire sentir l'obligation où nous sommes de vouloir du bien à nos Amis, à nos Concitoyens & à tous nos semblables ; mais il faut que cela soit sans dissimulation, sans supercherie. Cependant tout est fourberie & déguisement, & sous la révérence due à cet Auguste Tribunal, tout est faux dans le Monde. Il n'y a pourtant rien de plus éblouissant, ni de plus séduisant dans le Commerce des Hommes que la Liberalité. Que de louanges ne donne-t-on pas à certains Actes de générosité, de désintéressement, de droiture & de candeur, qui sont des plus équivoques ? Combien de Personnes ne voit-on pas qui en tirent vanité ? Cependant assistent ils les Indigens, c'est quand ils sont noiez dans l'abondance & qu'ils n'ont aucun prétexte pour s'en dispenser ; & dussent ils, au premier revers d'une Infortune publique, aug-

menter leurs revenus par cette même Calamité, ils retirent entièrement leur bienfaisance ! Mais comment colorer cette turpitude ? C'est, dit-on, *agir par prudence*. A la première idée de ce mot séduisant, d'autres veulent suivre cet exemple, & ils s'imaginent que cette bassesse sera cachée sous le Voile d'une fausse Renommée. Quant à la droiture & à la candeur, on en fait souvent parade ; mais c'est lors qu'on n'a pu circonvenir ni tromper son Prochain, ou qu'on veut cacher les vûes & le desir qu'on a de le faire avec plus de succès.

A la bonne heure, *dit la huitième Vestale*, qu'on se fasse ainsi respecter des Hommes, les *Graces* n'y ont aucune part. Les *Dieux*, qui leur ont donné la naissance, ne veulent pas que de pareilles Actions soient accompagnées ni suivies d'un véritable éclat. Ils n'aiment, ni le faux, ni l'apparence du Vrai. Si l'on amuse les Mortels par des attraits trompeurs, on irrite les *Dieux* ; sur tout quand on apporte aux pieds des Autels des Cœurs couverts & déguisés. Il y a du faux, non seulement dans le Commerce ordinaire des Créatures ; mais il y en a jusques dans les *Sacrifices*. Vouloir tromper les *Dieux*, n'est ce pas une impudence sans bornes ?

On fait aux DIEUX, *dit la neuvième Opiniante*, des Supplications ; on leur présente des Sa-

Sacrifices, pour apaiser leur Colère, ou pour leur rendre graces de leurs bienfaits; mais s'approcher de leurs Autels, y faire des Actes d'humiliation avec un Esprit altier, une contenance fière & audacieuse, n'est ce pas une insolence bien caractérisée? Implorer leur Clémence, apaiser leur Colère; & être en même tems dur, cruel, irréconciliable & vindicatif, n'est ce pas une témérité & une contradiction grossière? Se prosterner aux pieds des Autels, vouloir par les louanges, qui sont dûes aux *Dieux*, leur rendre graces de leurs bien faits, en demander la continuation; & en même tems vouloir du mal à son Prochain, ternir sa réputation, & nourrir des sentimens d'ingratitude & d'injustice à son égard, n'est ce pas là une hypocrisie, une bigoterie indigne, & une malignité criminelle?

S'il n'est plus permis à ceux qui révérent les Dieux, dit la dixième des *Vestales*, de faire du mal à leur Prochain; s'il n'y a plus de plaisir dans la dureté, dans la cruauté & dans la vengeance; s'il est défendu de donner effort au ressentiment, qui rend les Grands redoutables dans le Monde, que deviendront le Sacrifices, que deviendra leur appareil? Ils seront à peu près abolis, ou pour le moins réduits, conformément à leur première Institution, à de simples & chétives Ofrandes, à des Ofrandes de Glands sous des Chênes.

Oùï, Madame, *dit la onzième*, quand même les Sacrifices qu'on rend aux *Dieux* seroient réduits encore à quelque chose de plus chetif; s'il y avoit un profond respect, si on y aporçoit un cœur ouvert, sincère, doux & bien-faisant, il y auroit de la grandeur & une élévation infinie. N'est il pas vrai que ces qualités donnent à la *Beauté* un éclat tout nouveau, & un certain *Je ne sai quoi* qui nous enchante? Les plus impétueux, les plus féroces, ne peuvent pas toujours y résister; aussi les *Trois Sœurs*, Filles de *Jupiter* & de *Vénus* ont reçu avec abondance tous les traits de la beauté & de la perfection de l'Ame & du Corps.

Il est tems, *dit la dernière des Vestales*, de finir les traits qui caractérisent les *Graces*. Il me semble que l'attention de *Mesdames les Illustres* s'en trouve fatiguée. Des *Réflexions* plus saisissantes, plus enjouées; des *Epitres*, des *Sonets*, des *Élégies* des *Madrigaux*, des *Chansons* auroient peut être eu le bonheur de leur plaire d'avantage. Cependant comme par leur *Esprit* & par leur pénétration, elles savent faire usage de tout ce qui paroît agréablement à leurs yeux, nous allons les écouter avec le respect dû à leur *Extraction* & à leur *Caractère*.

La *Présidente* demanda ensuite le *Sufrage* à la *première* de la *Noblesse* & des *Illustres*; mais cette Dame dormoit profondément. Elle
avoit

avoit passé la Nuit au Jeu, au Bal, & dans les Festins; ainsi elle se contenta de dire, en s'éveillant, qu'elle adheroit au sentiment de ses Collègues.

La *deuxième* n'étoit guères plus en état d'opiner; mais, nonobstant ses distractions, ayant écouté quelques mots de la Doctrine des *Vestales*, & s'imaginant que par l'éclat, la joie & la beauté des *Graces*, il ne s'agissoit que de l'extérieur & de la bonne mine, elle dit qu'elle n'avoit rien de nouveau à dire sur ce sujet.

La *troisième* dit que les *Vestales* avoient extravagué, qu'elles auroient dû être chassées dès long-tems de l'Empire de *Venus*; qu'il s'agissoit de décider sur la préférence des Gens du Monde, quelques qualité que les autres pussent avoir; qu'elle decidoit catégoriquement en faveur des Gens du Bel air, & qu'elle abandonnoit aux Collègues de son Ordre le détail & les fondemens de sa Décision.

La *quatrième des Illustres* dit, qu'il ne s'agissoit pas de conduire les Hommes comme ils devroient être, ni d'élever leur Esprit & leur Cœur à la perfection établie par les *Vestales*; mais qu'il s'agissoit uniquement de les gouverner comme ils sont effectivement; que ces grandes lumières de l'Esprit sont inutiles, & que cette élévation du Cœur est incommode. En eset, ajouta-t'elle, pour ce qui concerne les Affaires, qui sont de nôtre Sphère
& de

& de celle des Hommes , fussent Matières d'Etat , on vient aisément à bout de tout ; l'*Intrigue* & le *Savoir faire* sont des moïens infaillibles. Il fust d'avoir de la vivacité , d'être entreprenant , on exécute , on va d'abord au fait , on ne s'embarasse aucunement de la délicatesse & encore moins des points & des virgules de la proposition. Une briève & courte Injustice vaut souvent mieux qu'une longue & dispendieuse Justice. Il faut souvent brusquer les Affaires , sans s'embarasser du *Qu'en dira-t-on*. Tout doit être traité par les mêmes principes , jusques au choix des Personnes publiques. Vous n'ignorés pas , *Mesdames* , l'exemple illustre que nous en avons dans une de nos Provinces. La Présidente **** avoit l'autorité de disposer des Emplois : Elle choissoit pour les remplir ceux qui avoient du goût pour le Monde , & dans les Audiances publiques , elle ne recevoit avec des marques de distinction , que les *Petits-Maitres*.

La *Cinquième* souriant , dit , qu'elle avoit pareillement vû l'Epouse d'un *Dictateur* , dans les Cérémonies les plus éclatantes , prodiguer toutes ses Civilités à la broderie de l'Habit d'un Homme d'Epée , pendant qu'elle négligeoit l'un des plus grands & des plus vénérables Magistrats.

J'approuve ces idées , dit la *fixième* , & j'ajoute , que ceux qui ont passé toute leur vie
au

au bord d'une Toilette, sont ordinairement plus polis & plus insinuans que ces prétendus Sages, qui sont quelques fois peu sociables, & même farouches. J'estime beaucoup mieux un de mes Amis, qui est tout Esprit, qui badine agréablement, & qui raconte avec beaucoup de grace. Si tous les Hommes étoient faits comme lui, la Délibération seroit bientôt prise.

Madame, dit la septième des Illustres, vous pourriez en être la Dupe. Votre Ami peut être badin, sans savoir badiner. Il peut n'avoir qu'un Esprit borné & enfantin. Son badinage n'a point apparemment pour objet le ridicule, le néant & la vanité des Affaires du Monde. Quant à sa politesse & à ses manières, quoi qu'elles vous paroissent agréables, elles peuvent être suspectes. Ce sont à la vérité des manières, mais souvent c'est tout. Y a-t'il, avec cela un fond de discrétion, de candeur, de sincérité & de bonne foi? Souvent de si beaux dehors, accompagnés de propreté & de luxe dans les Habits, brillent à nos yeux & nous saisissent; mais cette grande politesse, lors qu'on en fait un sujet capital d'application est quelques fois une preuve de supercherie & de duplicité; & la Magnificence étudiée est une Robe, qui couvre souvent une grande foiblesse, & une dangereuse légèreté.

Il est certain Madame, *dit la huitième*, que vos Réflexions sont justifiées par l'expérience. On tâche de s'élever au dessus des autres, on les méprise, on leur cache ses sentimens, & cette prétendue supériorité, cette fausse grandeur, a du bas & du petit; cela faute aux yeux. Mais s'agit-il de la véritable générosité, de la bonté désirée par nos Philosophes, tout est grand; tout est aimable.

Mais, *dit la neuvième des Illustres*, qui donne à nos Esprits & à nos Cœurs des dispositions si glorieuses? Il faut convenir que c'est notre Naissance. Si elle est suivie d'une bonne Education, elle produit des effets admirables. A la vérité la Science a des attraits; mais notre Sexe en a aussi; il ne s'agit que d'en connaître la préférence. On dit que les Armes doivent céder à la Robe; mais il est bien plus certain que la Robe & les Armes cèdent aux charmes du *Beau-Sexe*. Dans les Matières d'Etat, nous y avons souvent une grande influence. Lors que les Hommes règnent, c'est nous qui régnons. On nous emploie dans la Judicature, nous y pouvons beaucoup & presque tout. Le *Rapporteur* est souvent à notre disposition. Un Solliciteur habile en fait profiter, il nous informe, & nous met en mains les *Bijoux*, ou autres Effets précieux, qui sont les principales Pièces du Procès: Ains*i* dans les Affaires publiques ou particulières,
les

les Plaisirs & la Volupté sont ordinairement les premiers mobiles de l'Esprit & du Cœur des Hommes, & nous leur donnerons toujours le branle & le mouvement.

Les Hommes, *repris la dixième*, ont beau faire parade des Sciences les plus abstraites, qui immortalisent, dans l'Histoire, ceux qui les possèdent ; n'avons nous pas eu & n'y a-t'il pas encore des Personnes de notre Sexe, qui ont part à cette gloire, & qui brillent sur le *Parnasse* ? Il y a plus : Non seulement nous partageons avec les Hommes les prérogatives de l'Esprit ; mais nous possédons leur Cœur & nous y régnons souverainement.

Nous adhérons à votre sentiment, dirent les *dernières des Illustres*, qui opinèrent du Bonnet. Les *Trois Graces* & les *Neuf Muses* sont de notre Sexe. Les Hommes se vanteront tant qu'il leur plaira d'avoir l'Esprit fort, ils ne laisseront pas toujours de rendre hommage à nos attraits. Mais il est tems d'écouter Mesdames les *Notables*. Nous aurons lieu de profiter de leurs Inclinations.

ON a partagé cette Pièce, toujours dans l'idée de faire Place aux Pièces étrangères, & d'observer de la diversité. On verra le Mois prochain les *Sufrages des Notables*, qui établissent en général la nécessité & l'excellence du travail, & qui démontrent que la sagesse & les Occupations bien entendues du Beau-Sexe font sa Gloire & le bonheur du Genre-humain.



LIVRES NOUVEAUX

ET

PARTICULARITES

L I T E R A I R E S.

IL parut en 1735. deux Parties d'un Ouvrage en Langue Allemande, intitulé: *Discours libres &c. Chrétiens sur divers Sujets concernant la Vie intérieure, &c. la Religion Chrétienne, ou Témoinage d'un Enfant sur la droiture des Voies de l'Esprit &c.* Il en a paru deux autres Parties en 1736. & une 3^{eme.} cette Année 1737.

Ces Discours, remplis de sentimens de Piété, ont été écrits en François, par une Personne de considération, & traduits en Allemand, d'une manière très élégante par un Savant, sur le Manuscrit de l'Auteur. Ils roulent sur quantité de sujets intéressans & peu connus, excepté à ceux qui ont lû les Ouvrages des Mistiques modernes. Nous nous bornerons à indiquer ceux qui font la Matière des trois dernières Parties.

La 1^{ere.} de ces trois contient une *Explication*

tion mystique & littéraire, (c'est ainsi que l'Auteur s'exprime) de l'*Epître aux Romains*, avec un appendice concernant la *Prière & la Vie intérieure*.

La 2eme est une ample Explication des trois premiers Chapitres du Livre de la *Genese*. On y voit plusieurs nouvelles idées sur les merveilles de la Création, principalement par rapport au *Soleil*, aux *Planètes*, aux *Etoiles fixes* & à la *Terre*.

La 3eme. & dernière de ces Parties traite de la *Magie Divine*, *Angélique*, *Naturelle* & *Charnelle*. L'Auteur prend ici le terme de *Magie*, dans le sens que lui donnent les *Mystiques*, qui entendent par là les différens états de l'Ame, qui font qu'elle se porte vers certains objets, ou qu'elle s'en éloigne. C'est là proprement la force de l'Ame ou son activité. Un état où elle seroit attirée ou repoussée, suivant ses inclinations; c'est attrait du côté de l'Objet, & inclination du côté de l'Ame, ou tout le contraire: & c'est dans cette harmonie ou disharmonie que consiste la *Magie*. L'Anonyme explique cette *Magie* ou cette force des Esprits dans quelques Discours. On y remarque en général une grande & solide Pieté, accompagnée de beaucoup d'humilité. Il a répondu en divers endroits aux Objections qui lui ont été faites sur quelques Articles particuliers. On fait espérer, que

quelques Amis de l'Auteur feront imprimer l'Original en François.

ON a reçu en cette Ville la suite des *Ré-
lations de Mr. CALLENBERG, Professeur
en Philosophie à Hall, ou Essais pour amener les
Juifs à la connoissance des Vérités Chrétiennes.*
Ces Relations curieuses & édifiantes sont en Al-
lemand, & de l'Impression de l'*Institut Ju-
daique.* Elles renferment une continuation
Historique des soins charitables que Mr. Cal-
lenberg & deux Etudians en Théologie ses
Disciples se donnent pour procurer la Con-
version des Juifs. Nous pourrons dans la sui-
te donner un Extrait de ce qu'il y a de plus
intéressant dans ces dernières Relations, puis
que nos Lecteurs ont vû avec édification ce
que nous avons rapporté des précédentes. Nous
remarquerons seulement en général, que le
zèle de Mr. Callenberg & de ses Disciples,
augmente, loin de diminuer; que DIEU
bénit leur travail, malgré les difficultés
qui s'oposent à leur sainte Entreprise,
tant du côté des Juifs profanes & rebelles,
que de celui de divers autres Ennemis. A ce
dernier égard, rien n'est plus curieux, & en
même tems plus touchant, que la Relation
des cruels traitemens & de la dure détention
de cinq Mois, qu'ils eurent à souffrir dans les
Prisons de *Chrudim, Ville de Bohême, où ils
furent*

furent conduits, en 1733. de *Hohemauth*, petite Ville du même Roïaume, dans laquelle ils furent arrêtés, sous prétexte qu'ils étoient des Emissaires des *Hussites*. Ces pieux Etudiens ont continué leurs Voyages en divers Pais, depuis leur Délivrance, & visité les *Juifs* par tout où ils passoient. Les dernières nouvelles que l'on a de ces zèlez Missionnaires nous aprennent qu'un *Rabin* craignant Dieu voyage actuellement avec eux.

On nous écrit de *Bâle*, du 24. Septembre, que Mr. *Jean Louis Brandmuller*, distribue actuellement les deux premiers Tomes de son Edition du Dictionnaire de BAYLE, & qu'il donnera les deux autres dans 8. Mois, ou 10. pour le plus tard.



E N I G M E.

JE suis utile & nécessaire
 On ne peut se passer de moi ;
 Aux plus indifférens je trouve l'art de plaire.
 Je sers également le Pâtre & le Roi.
 Sans mon secours on ne peut vivre.
 J'affaisonne les Mets les plus délicieux.
 On me voit dans l'Airain, dans l'Argent, dans le Cuivre,
 Et je suis regardé comme un présent des Dieux :
 Que dis-je ? On m'a fait Dieu ; & la superbe Rome,
 Me conserva jadis avec beaucoup de soin.
 Les Poëtes ont dit, que pour animer l'Homme,
 Quelqu'un de mon secours autre fois eut besoin.
 Mais si je suis recommandable,
 Par mille bonnes qualités,
 Je me rends aussi formidable,
 Et j'ai souvent causé de grandes Adversités.
 J'ai ruiné maintes & maintes Familles,
 Détruit les Présens de Cérès,

Renversé de puissantes Villes,
 Couronné l'Amour de Cypres
 Mais j'en ai dit assez; & tu me tiens sans doute,
 Lecteur, puisque je suis tous les jours devant toi:
 Toutefois il faut que j'ajoute,
 Qu'aux Petits comme aux Grands je cause de l'esroi.

L'Enigme du Mois passé est CHAIZE A FOR-
 TEURS, & le Logogriphe TOMBEAU.

T A B L E.

Nouv. Histor. & Pol. Allemagne.	3
Russie.	17
Danemarck.	23
France.	24
Grande - Bretagne.	28
Pais - Bas.	30
Italie	31
Suisse.	32
Nouv. Liter. Lettre sur la Paix & l'Union des Eglises	33
Lettre aux Editeurs	63
Réponse aux Remarques Critiques de Mr. le Prof. B. con- cernant la Philosophie de Mr. Wolf.	64
Lettre du Spectateur Suisse aux Editeurs.	80
Le Spectateur Suisse,	82
Réflexions sur la Liberté & sur les Guerres Civiles.	88
Pensées diverses.	93
Conseils en Vers à une jeune Demoiselle.	96
Le Goût, Ode; sur des Tableaux de Fleurs d'Orange.	101
Réponse à une Lettre de Mr. D. V. Merc de Juillet	103
A Mme Z, sur les nouveaux Essais d'Astronomie & des Curiosités Célestes.	107
Discours Libres & Chrétiens sur divers Sujets.	122
Rélations curieuses & édifiantes des travaux de Mr. Callenberg pour la Conversion des Juifs	124
Dictionnaire de Baile, Edition de pâle	125
Enigme	125

E R R A T A du Mois d'Août.

- P. 49. l. 16 Doctrine des Réformés sur la Grace, lisés sur
 l'Eucharistie.
 P. 126 Vers 6 l'Es, Il ne feroit crédit pas pour une heure.
 P. 126. Vers. 17, Te rendront ici, lisés; Te rendront - ils.

LE Sr. Jean Louis Renaud, Chimiste de Rochefort, au Comté de Neuchâtel, ayant travaillé depuis 25. ans à des Recherches Chimiques, a decouvert enfin & conduit à la perfection la PANACEE qu'il annonce au Public. Ce Remède universel a des propriétés admirables. Il entre dans toutes les Veines où le Sang peut être infecté par quelque humeur ou infection que ce puisse être, & en purifie entièrement la Masse. Il tait doucement les humeurs, nettoie les Entrailles, & ôte d'une manière naturelle la cause des Maladies. Il ouvre toutes les Obstructions, tant du Foie, de la Rate, du Pancras, que du Mé:entère & de quelque autre partie du Corps que ce puisse être; & il les purifie aussi. Il ne touche rien au bon Chyle, comme font les autres Remèdes purgatifs, & il n'évacue si promptement que ce qui peut être nuisible. En corrigeant la Masse du Sang & chassant la corruption, c'est excellent Remède est cause que la Nature se fortifie de jour en jour, & qu'on jouit d'une santé parfaite. Il agit & purge le Corps humain suivant le tempéramment d'un chacun, & les humeurs qu'il rencontre. S'il est besoin de Vomissement, il ne manque pas de faire son effet; mais doucement & sans violence. S'il est nécessaire de purger par les Selles, il le fait benignement. Souvent il purge par les Urines & par les sueurs; & quoi qu'il agisse avec certaines Personnes d'une manière presque imperceptible, il ne laisse pas que de les rétablir entièrement.

L'Auteur par le moien de sa Panacée a fait tout récemment des Cures admirables. On en indiquera ici quelques unes dont il peut produire des témoignages autentiques. Il a guéri diverses Maladies Chroniques; des Ulcères aux Jambes, qui duroient depuis plus de 20. ans; des Maladies froides, telles que les Ecrouelles; toutes sortes de Fluxions en quelle partie du Corps que ce soit; des Hidropisies & des Paralysies les plus formées; des Coliques & des dangereux Miséreres, dont les Personnes avoient des tumeurs de la grosseur du poing au bas du Ventre.

Cette Panacée a emporté diverses Migraines & plusieurs Vertiges, avec une prise seulement. Il n'y a point de Fièvres de quelque nature qu'elles soient qu'elle n'enlève dans la seconde ou troisième Prise, quand même elles sont accompagnées de Pleurésies. Elle ne souffre aucune Vermine dans le Corps; elle tue & chasse les Vers; elle apaise en

peu de tems les sufocations de Matrice; & c'est un puissant & incomparable Diuretique pour détruire la Gravelle. C'est outre cela un Sudorifique immanquable pour les grandes Maladies; & tout ce qu'il ya de plus invétéré cède à son efficacité. On s'est servi aussi dernièrement au Pais de Vaud, & ailleurs, de cette Panacée, dans les Petites Véroles, avec beaucoup de succès. L'Auteur de ce Remède peut faire confier, que plus de 2000. Personnes de tout âge & de tout Sexe, atteintes de différentes Maladies, plusieurs même abandonnées des Médecins, ont été parfaitement rétablies par la Vertu de cette Panacée.

Ce Remède n'a ni goût ni odeur, & il est très facile à prendre, soit dans un Opiat, dans du Bouillon, du Thé, du Vin ou de l'Eau. La Prise est de trois grains. Ceux qui sont d'un tempéramment fort peuvent en envaler six grains ou deux Pâquets, sans que la double ou même la triple Dose puisse les incommoder en aucune façon; mais il faut observer de prendre des Bouillons ou du Thé de quart d'heure en quart d'heure, & de ne point manger qu'il n'ait entièrement fait son effet. Il peut se transporter par tout & se conserver sans se gâter.

On trouvera cette Panacée à MOUDON chez Mr. le Capitaine LEAUTIER, & à Rochefort chez l'Auteur.

A V I S.

ON vient d'établir un Coche de Besançon à Pontarlier, qui a commencé le Mardi 17. de Septembre, & continuera ainsi tous les Mardis. Il passera par Salins, d'où il partira le Mercredi pour Pontarlier. Il repartira de Pontarlier pour Salins le Vendredi, & de Salins pour Besançon le Samedi. Il est logé chez le Sr. Glorio au Lion d'Or à Pontarlier.

